ÉTUDES ET MÉMOIRES

I

NOTES DE LINGUISTIQUE ITALIQUE[1] :
VIII-XI
LES URNES CINÉRAIRES INSCRITES D'ESTE

PAR M. LEJEUNE
Professeur à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *Réédition d'ensemble, après révision sur les originaux, des épitaphes, au nombre de plus d'une centaine, gravées après cuisson sur les urnes cinéraires trouvées à Este ; publication de quelques inédits (I, IV bis, X, LXXXIII, XCV), corrections nombreuses apportées au texte et à l'interprétation. Les documents s'échelonnent sur les trois derniers siècles avant notre ère, période (« ESTE-IV ») au cours de laquelle intervient la romanisation ; ils permettent de suivre les progrès de l'influence latine dans le triple domaine de l'écriture, de la langue et du système onomastique.*

VIII

ÉPITAPHES EN LANGUE ET ÉCRITURES VÉNÈTES

Plus de cent urnes cinéraires[2] en terre cuite[3], portant des inscriptions[4] vénètes ou latines, ont été découvertes à Este[5].

1. Cf. t. XXI-XXII, 1945, p. 87 ; t. XXVIII, 1950, p. 97 ; t. XXIX, 1951, p. 86 ; t. XXX, 1952, p. 87.

2. Nous y avons joint les inscriptions funéraires portées sur des coupes ou couvercles d'urnes (entre quoi la distinction n'est pas toujours aisée) : IV *bis*, XV, XXV *bis*, LXIX, XC, mais non la patère avec graffite C.OP'SIVS (marque de potier?) provenant des fouilles Benvenuti.

3. Concurremment, des seaux de cuivre ont pu servir à recueillir les cendres (cf. Cavedoni, *Indicazione...* [1842], p. 43-46) ; et cf. PID. 157 (Canevoi, près Belluno ; texte vénète en écriture latine) et 162 (Valle, près Pieve di Cadore ; texte vénète).

4. Le nombre des urnes de terre cuite non inscrites, pour Este, dépasse certainement le millier ; la collection Obizzi au Cataio en comptait, au milieu du XIX^e^ siècle, 170 environ (Cavedoni, *Indicazione...* [1842], p. 55).

5. D'autres urnes inscrites ont été trouvées à Covolo et à Montebelluna et sont conservées au Musée de Trévise.

Quatre[1] d'entre elles (XI, XXIV, XXXV, LIX) appartenaient dès la fin du XVIII[e] s. à la collection Obizzi au Cataio ; l'une (LIX) est, depuis lors, perdue, les trois autres conservées à Vienne[2]. Les fouilles des années 1879-1881 dans la nécropole du nord-ouest (Villa Benvenuti) en ont apporté quatorze[3] autres (IV, XIII, XV, XVI, XIX, XXIII, LI, LII, LXVI, LXXII à LXXV, LXXXVII) qui sont conservées dans les vitrines de la salle Benvenuti au Museo Atestino[4]. Dans la même nécropole, deux trouvailles plus récentes (en 1925, via San Stefano ; en 1928, casa di Ricovero) ont fourni plus de quatre-vingts documents nouveaux, qui ont été publiés[5] par A. Callegari dans les *Notizie* (respectivement *N. Sc.* 1928, p. 13-17 ; *N. Sc.* 1933, p. 123-143), mais qui sont demeurés, sous

1. L. Lanzi, *Saggio di lingua etrusca* [1789], publie XI (n° 12, p. 655 ; et pl. XV/7) et signale, au Cataio, « tre altre di quest' epigrafi in figuline » (note au n° 12) ; sigle : Lanzi. — C. Cavedoni, *Indicazione antiquaria pel Reale Museo Estense del Cataio* [Modène, 1842], ne signale plus, au Cataio, que trois urnes inscrites au lieu de quatre : XI (p. 83, n° 846), XXIV (p. 83, n° 843), XXXV (p. 78, n° 767) ; sigle : Cav. L'urne LIX manquait-elle déjà? — Furlanetto, *Lapidi patavine* [1847], reproduit seulement XI (pl. LXXVIII/IV) et XXIV (pl. LXXVIII/II) ; sigle : Furl. — De même Th. Mommsen, *Nordetruskische Alphabete* [1853], p. 213, n° 33 et pl. III ; sigle : Momm. — De même A. Fabretti, C. I. I. [1867], n[os] 37 (= XI) et 38 (= XXIV) ; sigle : Fabr. — Mais G. F. Gamurrini, *Appendice al CII* [1880], donne (sous la rubrique abusive : Mantova) XXXV (n° 9, p. 3 et pl. I) et LIX (n° 10, p. 3 et pl. I) d'après de médiocres copies retrouvées dans les papiers de Lanzi ; sigle : Gam. — En fait, la collection du Cataio comprenait, de plus, le couvercle marqué *ga* en lettres vénètes, que Cav. donne expressément comme celui de l'urne XXIV, et, sans doute, le couvercle marqué *.u.*, tous deux présentement à Vienne.

2. Ces documents ont été retrouvés, identifiés et republiés par E. Vetter, *Glotta* XXV [1936], p. 257-262. Sont à la Prähistorische Sammlung du Musée d'histoire naturelle (mais non encore inventoriés) : XI (n° peint en rouge : 2472), XXIV (n° peint en rouge : 2471) et le couvercle avec *ga* (n° peint en rouge : 2542) ; sont au Kunsthistorisches Museum : XXXV (invent. III 1201) et le couvercle avec *.u.* (n° peint en rouge : 2677). Nous les avons revus en octobre 1952.

3. Outre diverses poteries portant des sigles de deux ou trois lettres au plus, des symboles ou des marques diverses.

4. Publication dans les *Notizie* par Prosdocimi (1882) et Ghirardini (1883). Avec ceux des vases du Cataio, ces textes sont, en tout ou partie, repris dans Pauli, *Altitalische Forschungen*, I [1885] (sigle : AIFoI) ; dans Pauli, *Die Veneter* [1891] (sigle : Pa.) ; dans Cordenons, *Silloge delle iscrizioni venetiche* [1911] (sigle : Cor.) ; dans Conway, *Praeitalic Dialects of Italy*, I [1933] (sigle : PID.) ; dans Pisani, *Le lingue dell'Italia antica* [1953] (sigle : LIA.).

5. Renvoi, dans ce qui suit, à ces publications, par les sigles 1928/ et 1933/, suivis du numéro de l'inscription. — Les textes publiés en 1928 figurent dans les PID. (textes vénètes : 136 b à 136 f ; textes latins : Note I a, p. 117), ainsi qu'un seul des textes publiés en 1933 (136 a). — Une partie notable des textes vénètes et latins publiés en 1933 a été reprise, sous forme d'un addendum aux PID., par J. Whatmough, *Classical Philology*, XXIX [1934], p. 280-289 (textes en écriture vénète, numéros en chiffres romains) et 289-292 (textes en écriture vénète, numéros en chiffres arabes) ; nous y renvoyons par le sigle Wh. — La plupart des textes latins publiés en 1928 et 1933 ont été repris par E. Lommatzsch, dans les fascicules II [1931], n[os] 2667 à 2672, et III [1943], n[os] 2775 à 2819, dans la seconde partie du t. I du CIL., deuxième édition ; nous y renvoyons simplement par le sigle CIL.

les combles, dans les magasins du Museo Atestino[1]. De fouilles privées dans la nécropole du sud-ouest provient le document XXV *bis*, présentement au Musée d'Histoire naturelle de Vérone[2].

Pas de datation possible de nos urnes par le *contenu* (objets trouvés parmi les cendres). La datation par le *contexte* n'est envisageable que pour les fouilles de 1879-1881 et de 1925[3]; dans la tombe d'où proviennent IV, XVI et XXIII, épée gauloise; dans celle d'où proviennent XIII, XIX, LI, LII, LVI, LXXII à LXXV, LXXXVII, monnaies romaines de la seconde moitié du I^er^ s. avant J.-C.; une même sépulture était utilisée durant un certain nombre de générations, probablement par des membres ou alliés d'une même famille. La datation par la *matière* et la *façon* des vases eux-mêmes ne saurait être stricte; il est sûr que les vases en terre grise du type dit « gaulois » sont apparus avant les vases en terre ocre (types *a*, *b*, *c* de Callegari)[4], et ceux-ci avant les petits vases légers imitant le style d'Arezzo; mais un type donné a pu se maintenir assez longtemps dans l'usage, et coexister pendant un temps avec des types plus récents. L'ensemble des indications utilisables assigne l'ensemble de nos documents, en gros, à la période « Este-IV », qui commence vers 300, dure environ trois siècles, et est marquée d'abord (300-150) par l'influence gauloise, ensuite par l'influence romaine. L'influence gauloise se manifeste principalement dans le domaine archéologique; un certain nombre de noms propres celtiques s'introduisent à Este, mais le système onomastique n'est pas modifié (nom individuel + dérivé du nom du père; pour les femmes mariées, nom ind. + dérivé du nom

1. C'est nous-même qui, en septembre 1952, avons étiqueté et rangé, dans les magasins, ces vases inscrits, en portant sur l'étiquette la référence aux publications de 1928 et 1933.

2. Fouilles exécutées, vers 1900, par le collectionneur Camillo Dal Fiume, sur ses terres. La majeure partie des trouvailles (à part quelques dons au Museo Atestino, ainsi le cippe PID. 128) resta entre ses mains jusqu'en 1921; il en fit alors don au Musée archéologique de Vérone; mais ce musée (Theatro Romano) ne conserve plus qu'une douzaine de pièces (non inscrites), le reste du fonds étant passé, par la suite, à la Section paléontologique du Musée d'Histoire naturelle de Vérone (Palazzo Pompei); là figurent présentement deux poteries inscrites en caractères vénètes : épitaphe XXV *bis*, et sigle *Ap*. La fille de C. Dal Fiume, M^me^ Grizi, conserve à San Artemio, près Trévise, quelques objets de la collection de son père, notamment deux poteries avec sigles en caractères vénètes (notamment, *Le*). Nous avons eu accès en août 1953, à Vérone et à Trévise, aux divers éléments de cette collection (au total, très pauvre en inscriptions).

3. La découverte de 1933 a porté non sur des tombes, mais sur un *dépôt* de vases, probablement antérieurement découverts, regroupés et réenterrés.

4. Voir *N. Sc.* 1933, p. 123, fig. 2 (types : *a*, à droite; *b*, au centre; *c*, à gauche); dans la série publiée en 1933 par Callegari, les vases de type *a* portent des textes soit vénètes soit latins; les vases des types *b* et *c*, seulement des textes latins.

de l'époux). L'influence romaine, au contraire, se marque d'abord par un recul de l'écriture locale au profit de l'écriture latine, puis par la substitution du latin au vénète ; en même temps, le système onomastique local se transforme graduellement.

Ce sont ces étapes de la romanisation, du type purement vénète au type purement latin, que nous voudrions mettre en évidence en republiant ici[1] cette série de documents, après une révision[2] des originaux qui nous a amené à corriger sur beaucoup de points les éditions antérieures.

Les épitaphes en langue et écritures vénètes sont écrites[3] sans séparation de mots (sauf XXI : influence latine), soit de droite à gauche : I, IV, IV *bis*, VI, IX, X, XIV, XVI, XVII (?), XVIII, XX, XXIII *a*, XXIV, XXV, XXV *bis*, XXVI, — soit (en partie, au moins, sous l'influence latine) de gauche à droite : II, III, V (?), VII, VIII, XI, XII (?), XIII, XV, XIX, XXI, XXII, XXIII *b*. La lettre *h* (dans le complexe *vh* = *f*) n'a jamais sa forme archaïque, mais est toujours[4] constituée par une haste verticale entre deux « points » ; les « points » sont toujours (sauf dans VII) de courts tirets verticaux (confusion entre « point » et *i* dans XXI) ; le crochet de *l* est dirigé vers le haut[5], comme il est normal, mais dans deux textes (XII, XIX) *l* est, exceptionnellement, constitué de deux hastes obliques égales ; le crochet de *u* est dirigé vers le haut[6], sauf (influence latine possible) dans XV et XXVI ; *g* est inversé dans XXVI, *s* dans V, XI et XXIV ; le *s* à cinq branches de XXV (où un personnage porte un nom probablement emprunté au latin) a plus de chances d'être maladroit que d'être archaïque ;

1. Nous *donnons* en fac-similé tous les textes des sections VIII et IX de l'article et une partie des textes de la section X. Nous avons fait en sorte que nous n'ayons à *renvoyer* qu'aux f. s., aisés à trouver, de Callegari (1928 et 1933), uniquement pour des textes proprement latins, et seulement, bien entendu, lorsque le f. s. de Callegari est exact et suffisamment explicite. — Les poteries funéraires inscrites seulement d'un sigle n'ont été utilisées (index des noms propres) que si le sigle comportait deux ou trois lettres. Nous n'avons pas fait état (faute d'avoir trouvé l'objet et pu vérifier le texte) du document 1928/7.

2. Este : avril 1951, septembre 1952, août 1953 ; Vienne : octobre 1952 ; et voir p. 119, note 2.

3. Nous transcrivons φ par *b*, χ par *g*, *z* par *d*.

4. IV, IX, XIII, XIV, XVI, XXII, XXIII, XXV (et voir discussion de XXV *bis*). Le *h* se trouve donc identique, par sa forme, à l'*i* ponctué (*.i.*), second élément de diphtongue ; noter cependant qu'en fin de texte, dans XXV (comme dans PID. 124), un *.i.* comporte quatre traits verticaux.

5. VII, VIII, X, XIX, XXI, XXII, XXIV, XXV *bis*.

6. VI, VII, XI, XIV, XVI, XIX, XXII, XXIII, XXIV.

un seul exemple sûr de *ś* (XXVI) et un exemple possible (XXV *bis*) ; la sifflante initiale est *s* dans III et XXI ; le *m* à cinq branches (IV, VIII, XIX, XXII) cède la place, sous l'influence latine, au *m* à quatre branches (VII, XXI). Ponctuation[1] (sauf dans XV, XXI, XXIV) et orthographe (sauf dans III, XIII, XVIII, XXIII, XXVI) sont correctes.

C'est au *nominatif*[2] que figure le nom du défunt dans les épitaphes I à XI (et XXIV) : soit nom individuel seul (I-IV), soit nom individuel et patronyme ou dérivé du nom de l'époux (VI-XI).

I : .A.t[.t]a

[Planche I. — *Inédit* (Musée d'Este, magasin). Vase gris (avec décor en losanges de peinture noire), brisé et recollé ; h = 255, ds = 200, df = 90. Vers le haut, graffite incisé en traits fins et nets. Un éclat a emporté la troisième lettre, pour laquelle *t* est la restitution la plus plausible ; cf. *.A..t.to* à Gurina, PID. 166.]

II : Kvito

[Planche I. — 1933/8 ; Wh. VIII (qui transcrit *ka.ito*). Vase ocre peint en brun (type *a*), h = 255, ds = 225, df = 123. Inscription complète et nette, lettres de 25 à 30. — Graphie vénète (avec nasale implosive non notée : voir XXVI et cf. XIII) d'un nom probablement latin : *Qui(n)tō.*]

III : Se.g.tio[

[Planche I. — 1933/10 ; Wh. VII. Fragment de rebord d'un vase ocre peint en rouge ; l'inscription (lettres de 20) peut être incomplète sur la gauche : ou bien nomin. en *-ō*, ou bien nomin. en *-ŏ[s]*, ou bien datif en *-o[i]*. Lapsus probable (dissimilation progressive) pour *se.g.⟨s.⟩tio-* : lat. *Sextius* ; la graphie *-gs-* pour *-ks-* est normale en vénète.]

IV : Vhrema.i..s.tna

[Planche I. — *N. Sc.* 1882, p. 34 et pl. VIII/14 ; *N. Sc.*

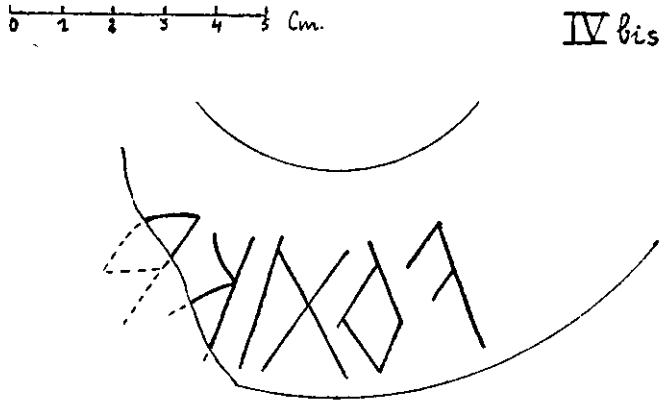
1. Doivent être ponctués (c'est-à-dire précédés et suivis d'un « point ») : *a)* tous les éléments d'une syllabe postérieurs à la voyelle (seconds éléments de diphtongues, consonnes) ; *b)* les voyelles initiales de syllabe (au début du mot ; en cas d'hiatus intérieur). — Emplois particuliers : *a)* un « point » peut être placé après un mot écrit en abrégé (XXI) ; *b)* lorsqu'une finale telle que *-oniio.s.* est écrite en abrégé *-on.s.*, le point qui précède *s* peut être (VII) ou non (VI) redoublé.

2. Nous avons, arbitrairement, rangé dans ce groupe les textes III et IV *bis*, où nous manquent peut-être, et le texte X, où nous manquent sûrement, les finales.

1883, p. 397, nº 4 ; AIFoI. 47 (p. 21 et pl. III) ; Deecke, *G. G. A.* 1886, 53 ; Pa. 232 (p. 45, 408 et pl. V) ; Cor. 54 ; PID. 131 (*photo*, pl. X a). Petit vase gris, h = 153, ds = 98, df = 65, décoré de quatre rainures équidistantes. Entre la 2e et la 3e, inscription, complète, lettres de 10 à 15. — Sur le rôle du suffixe *-na*, nous renonçons désormais à l'interprétation patronymique, qui est traditionnelle, pour y voir une dérivation du nom de l'époux (voir *Word*, 1954). *Fremaistna* signifie donc proprement « femme de *Fremaistos* », cf. XXX b) ; mais ce nom fonctionne ici (cf. PID. 19) comme nom individuel. Pour *Fremaistos*, cf. PID. 111, etc. ; patronyme *Fremaistios* dans PID. 115 *a*.]

IV *bis* : Votika[

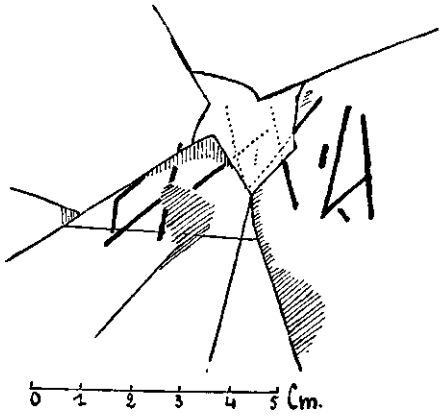
[*Inédit* (Musée d'Este, magasin). Fragment de coupe ou couvercle, terre rosâtre, h= 60, ds = 160, df = 70. Sur la

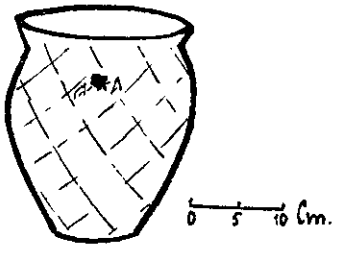


face convexe, le long du rebord, en lettres de 30, inscription dont la fin manque peut-être : nomin. en *-ā* ou datif en *-a[i]*? Il s'agit d'un ancien patronyme avec suffixe celtique *-iko-* [« fille de *Vo(t)tos* »], fonctionnant ici comme nom individuel. Cf. *Voteios* et *Votteios* (PID. 111, 100) à Este, *Voto* (PID. 150) à Padoue, *Vottos* (PID. 180) à Gurina. Le dérivé correspondant en-*na* (cf. IV) apparaît à Este dans *Votna* (PID. 18) : « femme de V. ».]

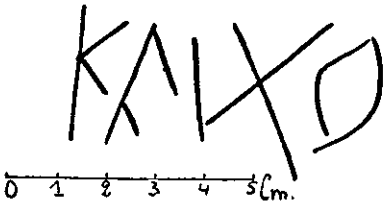
V :]o.s[.]

[Planche I. — 1933/64 ; Wh. 32. Tout petit fragment (40 × 70) d'un vase peint en noir (sans doute haut du corps, près du col) avec (en lettres de 25) ce qui paraît être la fin d'un nom propre masc. au nomin.]

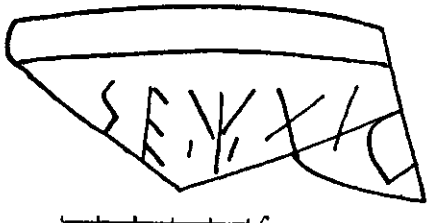




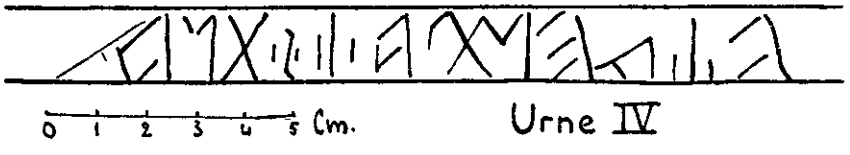
Urne I



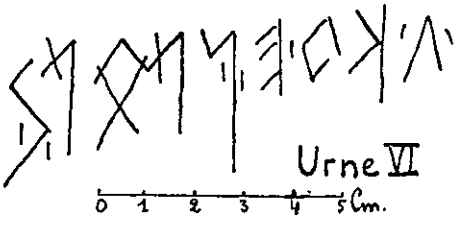
Urne II



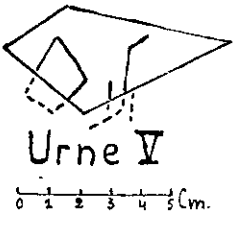
Urne III



Urne IV



Urne VI



Urne V

Épitaphes I à VI

VI : .U.ko .E.n.non.s.

[Planche I. — 1933/1 ; Wh. III. Vase ocre, peint en noir, h = 260, ds = 230, df = 135. Inscription complète, sous le rebord, en lettres de 15 à 35 ; le « point » entre *o* et *e* est léger, mais sûr. — Nom individuel masc. *Ucō*, auquel répond le féminin *Ucona* : XXIV. Patronyme en *-yo-*, *Ennonios* (cf. VIII, XXVII, LIX, LXX), avec graphie abrégée : voir p. 121, note 1, et VII.]

VII : Leso Krumelon:s.

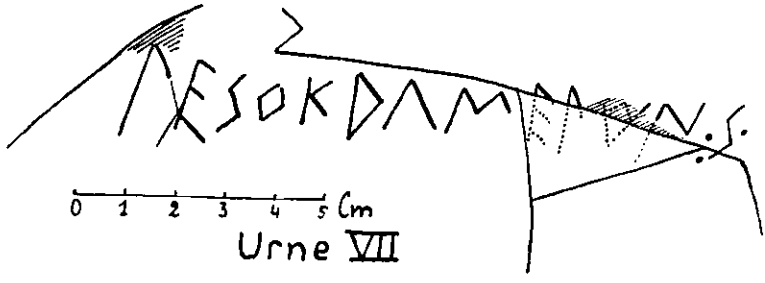
[Planche II. — 1933/9 ; Wh. VI (*pesokrum...in.s*). Haut, seul subsistant (h = 100) d'un vase de terre blanchâtre, avec traces évanescentes de décor géométrique peint, ds = 110. En lettres de 8 à 18, inscription, complète à droite et à gauche. La première lettre, malgré un très léger faux-trait dans le prolongement de la haste oblique, et un autre faux-trait léger prolongeant à peu près la haste verticale de *e*, est bien plus probablement *l* que *p*. Le bas des lettres *elon* a disparu avec un fragment perdu, mais l'identification ne fait pas de doute ; ponctuation *:n.* parfaitement nette. — Nom individuel masc. en *-ō* (de souche peut-être celtique : Holder II, 190-191?) et (avec graphie abrégée : voir p. 121, note 1, et VI), patronyme en *-yo- Crumelonios*, cf. XXIX, LX, LXI, XCII.]

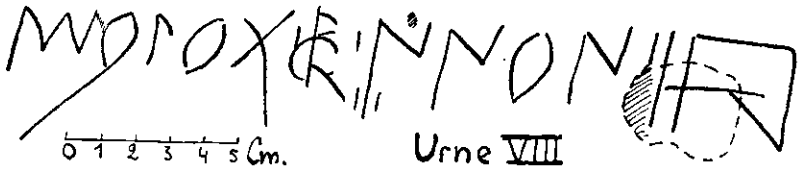
VIII : Moloto .E..n.noniia

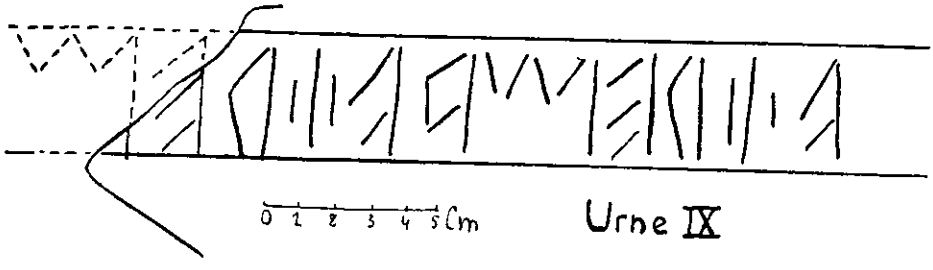
[Planche II. — 1933/5 ; Wh. IV (*molot.e..n.nonio*). Petit vase gris, h = 170, ds = 125, df = 68. Sous le col, inscription (lettres de 18 à 25) complète ; le bas des trois dernières lettres, sur un éclat conservé à l'intérieur du vase. Le troisième *o*, d'abord oublié par le graveur, a été, tant bien que mal, rajouté par dessus *.e.* ; la dernière lettre est sûrement *a*. — Les noms en *-o* peuvent être soit masc. (VI, VII), soit fém. (VIII, XI). Ici, suivi d'un patronyme (voir VI), nom individuel fém. Il n'est pas nécessaire de voir dans *Molot-* une forme à anaptyxe de la souche *Molt-* attestée par ailleurs (LIV, PID. 124) ; interprétation aussi valable à partir de *Mol-* (*Molō* à Este : PID. 108, à Padoue, à Montebelluna) avec un suffixe en *-ot-*, cf. Krahe, *Lexikon*, 148 et Holder II, 888-889.]

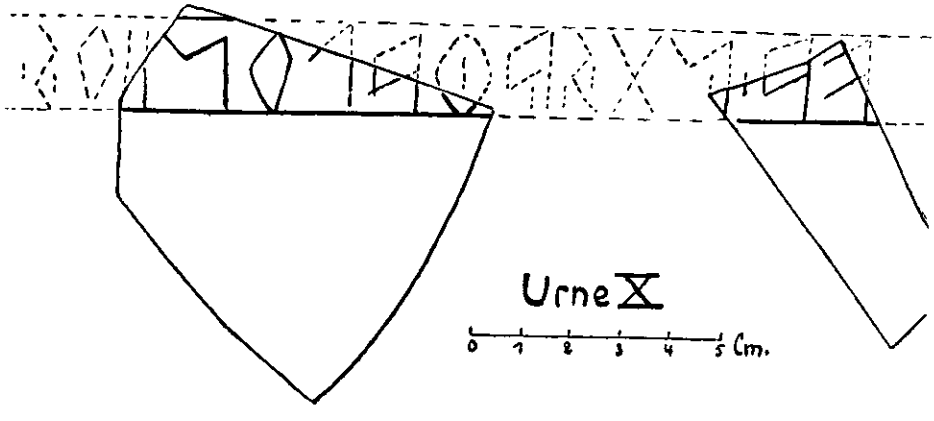
IX : Vhrema Vhrem[

[Planche II. — 1928/1 ; PID. 136 c. Fragment (70 × 220) du rebord d'un vase de terre ocre, peint en brun. Entre deux traits horizontaux, distants de 38, inscription (lettres de 30 à 35) dont la fin est perdue ; après le second *e*, sûr, bas d'une haste verticale. Restituer, avec la plus grande vraisemblance, soit *Vhre*[*ma.i..s.tiia*] « fille de F. », soit (cf. IV) *Vhre*[*ma.i..*









Épitaphes VII à X

s.tna] « femme de F. ». Le nom individuel fém. *Frema* est très fréquent ; cf. XXXIV, LIX, LXV, LXVII, PID. 6 *c*, etc.]

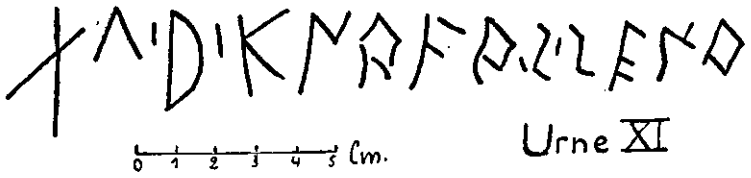
X :]va.n[.t]balon[

[Planche II. — *Inédit* (= 1928/2 : « Due frammenti, non ricomponibili... ; l'iscrizione... riesce inintelligibile »). Deux fragments (non jointifs et de positions respectives non déterminées) d'un vase gris à paroi épaisse (7,5) ; inscription, de dr. à g., entre deux lignes distantes de 18 ; les lettres subsistantes sont nettes. Sur le grand fragment, *alon* est sûr ; le *a*, non ponctué, n'est pas initial de mot, et la lettre précédente doit être complétée en *b*, non en *o* ; le *n*, non ponctué, doit être suivi soit de yod (*i* ou *ii*), soit d'une voyelle qui, d'après ce qui reste de la lettre, ne peut être que *i* ou *a*. On peut envisager un nom fém. comme [*.A.*]*balon*[*a*] ou un patronyme comme [*.A.*]*balon*[*iio.s.*], [*.A.*]*balon*[*iia*] ; cf. *Abalica*, CIL. V, 431. Sur l'autre fragment, *va*, puis « point », puis bas d'une haste verticale. La grande fréquence, à Este, des souches *Vant-* (voir XVI) et *Iuvant-* (voir XXVIII) rend plausible la restitution de l'une ou de l'autre. On avait donc soit [*.A.*]*balon*[*a Iiu*]*va.n*[*.tiia*] ou *Va.n*[*.tiia*], soit [*Iiu*]*va.n*[*.t.s.*] ou *Va.n*[*.t.s. A.*]*balon*[*iio.s.*], soit *Va.n*[*.ta .A.*]*balon*[*iia*], soit encore les formes correspondantes au datif.]

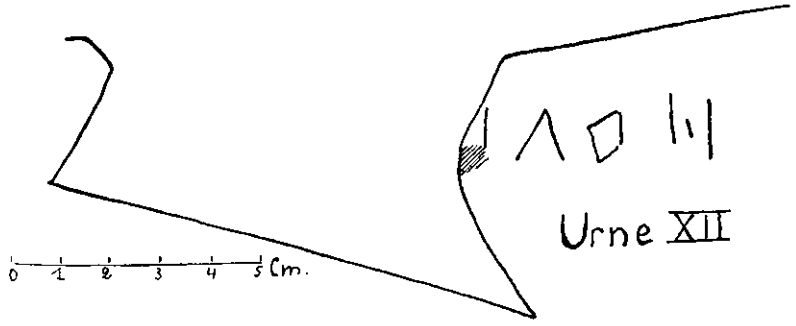
XI : Tu.r.kna Va.s.seno

[Planche III. — Lanzi, p. 655, n° 12 (et pl. XV/7) ; Cav., p. 83, n° 846 ; Furl., pl. LXXVIII/IV ; Momm., n° 33, p. 213 et pl. III ; Fabr., n° 37 ; AIFoI., n° 52, p. 22 et pl. III ; Ghirardini, *N. Sc.* 1888, p. 334 et note 4 ; Pa. 253 (p. 51, 409, et pl. V) ; Cor. 77 ; PID. 136 ; E. Vetter, *Glotta* XXV [1936], 258 ; LIA., 102 *d*. — Vase passé du Cataio à Vienne (voir p. 118, note 2) ; urne de terre rougeâtre (h = 142, ds = 85, df = 64) ; autour du col, graffite profond en lettres de 10 à 35 ; l'inscription est complète. *Turcna* est probablement un dérivé fém. en *-na* (« femme de **Turcos* », voir IV), exceptionnellement préposé (non postposé) au nom individuel (fém. en *-ō* : voir VIII) *Vassenō* ; il est gratuit de supposer (Sommer) qu'un *-s* a été omis à la fin du second mot (qui serait alors [?] un génitif en *-os* du nom de l'époux, *Turkna* étant nom individuel). Se reporter à Holder II 1994-5 sur la souche *Turc-*, III 119-122 sur la souche *Vass-*, I 1440 sur le suffixe *-eno-* ; on connaît (CIL. XIII, 10003-64) un *Vassenus*.]

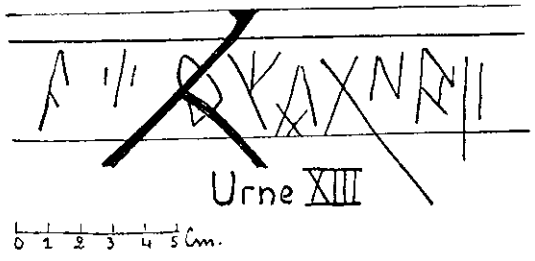
Un usage vénète aussi fréquent sur nos urnes (et dominant sur les pierres funéraires) est la mention du défunt au *datif* (de destination) accompagné (XVI, XVII) ou non du pronom sujet



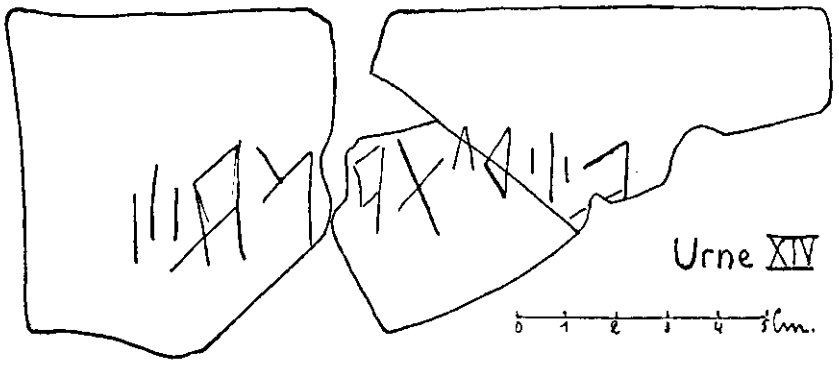
Urne XI



Urne XII



Urne XIII



Urne XIV

Épitaphes XI à XIV

.e.go (« je suis [l'urne destinée] à... ») ; mention par le seul nom individuel (XII-XV), ou par nom individuel + patronyme ou dérivé du nom de l'époux (XVI-XXII), ou encore par trois éléments de désignation (XXIII).

XII :]**ilo.i.**

[Planche III. — 1933/11 ; Wh. X. Grand vase ocre peint en rouge (type *a*), h = 255, ds = 220, df = 135. Inscription (en lettres de 10 à 12, de g. à dr.), dont nous avons la fin ; le morceau manquant du vase a pu emporter cinq ou six lettres au plus. Finale, au datif, d'un nom individuel masc. Si *-ilo-* est suffixal, cf. Holder II 35.]

XIII : Vhogotna.i.

[Pl. III. — *N. Sc.* 1883, p. 405, n° 2, et pl. XVII/28 ; AIFoI. 49 (p. 21 et pl. III) ; Pa. 244 (p. 48, 408 et pl. V) ; Cor. 59 ; PID. 134 (*photo*, pl. XI *b*). — Petit vase gris, décor géométrique, h = 120, ds = 115, df = 63 ; l'inscription, complète, est gravée, de g. à dr. (lettres : 17 à 23), entre deux lignes horizontales du décor, distantes de 30. — Sur le thème de nom individuel masc. *Fougont-* sont bâtis : un nom indiv. fém. *Fougonta* (voir XXVI) ; un patronyme en *-yo-*, *Fougontios* (XVI ; sur quoi *Fougontiaca*, PID. 29) ; un dérivé en *-na* (voir IV), *Fougontna*, susceptible de fonctionner aussi comme nom individuel (ici). — Le groupe *-ntn-* est réduit ici à *-tn-* (non-notation de la nasale implosive, cf. II ; de plus, dissimilation régressive) ; il est réduit, dans XXIII, à *-nt-* (dissimilation progressive ; et analogie du nom individuel *Fougonta*). D'autre part, la diphtongue *ou* est notée *o* (comme dans PID. 32) ; indication sporadique d'une altération des diphtongues, par ailleurs bien conservées dans la langue?]

XIV : Vhrutana.i.

[Planche III. — 1928/4 ; PID. 136 b. Fragment du rebord d'un (assez grand) vase ocre, avec traces de peinture brune ; inscription complète, lettres de 8 à 30. Le nom individuel *Frutana* ne nous est pas connu par ailleurs ; pour le suffixe, cf. *Fetiana* (probable, dans PID. 24, comme nom indiv.) et *Goltanos* (Valle di Cadore, PID. 162), mais en distinguer (à cause de *-nn-*) *Rumanna* (second nom d'une femme, dans PID. 21, cf. PID. 22) ; suffixe d'ethnique improbable ; cf. H. Krahe, *Lexikon*, 145, et *I. F.* LIII (1935), 66.]

XV : A.kutna.i.

[Planche IV. — *N. Sc.* 1882, p. 35 et pl. VIII/41 ; AIFoI. 48 (p. 21) et pl. III) ; Pa. 234 (p. 46, 408 et pl. V) ; Cor. 60 ;

PID. 132 (*photo*, pl. X *b*). — Coupe (ou couvercle?) de terre grise, h = 50, ds = 145, df = 58 ; sur la partie convexe, autour du pied, inscription (complète) en lettres de 9 à 16 ; le point qui eût dû précéder le premier *a* a été omis par le graveur, mais le point qui le suit est net. — Utilisation comme nom individuel du dérivé fém. en *-na-* (cf. IV) formé sur le thème *Acut-*, dont le dérivé patronymique en *-yo-* figure dans PID. 100 et 114.]

XVI : Va.n.te.i. Vho.u.go.n.tio.i. .e.go

[Planche IV. — *N. Sc.* 1882, p. 35 et pl. VIII/43 ; *N. Sc.* 1883, p. 398, n° 33 ; AIFoI. 45 (p. 21 et pl. III) ; Pa. 230 (p. 44, 408 et pl. V) ; Cor. 53 ; PID. 129 (*photo*, pl. IX *a*) ; LIA. 102 *c*. — Sous le rebord d'un petit vase rouge (h = 115, ds = 85, df = 38), inscription, complète, en lettres de 7 à 13. Le nom individuel masc. est, au nomin., *va.n.t.s.* (XXV et PID. 2, 99) ; datif lat. *Vantī* dans LXX ; il y répond un nom indiv. fém. *Vanta* (XXX) ; patronyme en *-yo-* dans XVIII ; par dérivation, noms ind. masc. tels que *Vantiō* (XXXVI), *Vanticcō* (LXIII) ; etc. Sur le patronyme, voir XIII.]

XVII : .e.]go

[Planche IV. — 1928/5 ; PID. 136 f (« *og*[... or *os*[... »). Petit fragment (50 × 60) de la paroi d'un vase de terre ocre peint en noir. De toute évidence (*o* non ponctué), nous avons ici une fin de texte ; Callegari a présenté, et Conway a lu, le texte à l'envers. Restitution très probable d'un *.e.go* final après datif, comme dans XVI ; réserver cependant la possibilité (cf. XLV) d'un nom tel que [*Vho.u.*]*go.*]

XVIII : Pl[]tore.i.⟨i.⟩ Va[.]n.tio.i.

[Planche IV. — 1933/4 ; Wh. II (*l-m-toreh*[*h*] *van.tioh*). Sur le flanc d'un vase gris (h = 160, ds = 140, df = 77), en descendant légèrement de droite à gauche, inscription, complète, en lettres fines de 12 à 26, dont les premières sont presque indiscernables. — Datif en *-tore.i.* d'un nom individuel masc. ; le graveur a, par inadvertance, écrit *.i.i.* pour *.i.* ; puis datif du patronyme *Vantios* (voir XVI ; un éclat, perdu, de la surface a emporté, avec presque tout *a*, le « point » qui devait suivre) ; lire *.i.va*[.]*n.tio-* est moins plausible, car il faudrait admettre : graphie à la latine *iv-* (au lieu de *iuv-*) *et* ponctuation hypercorrecte de cet *i* (cf. XXXIV). — Pour le début, après plusieurs examens, *Pla-* ou *Ple-* (cf. Krahe, *Lexikon* 92 et 95) nous a paru une lecture plus probable que *.E.ge-* ou que *Leme-*].

XIX : Lemeto.i. .U.r.kleii[

[Planche IV. — *N. Sc.* 1883, p. 405, n° 1, et pl. XVII/2,

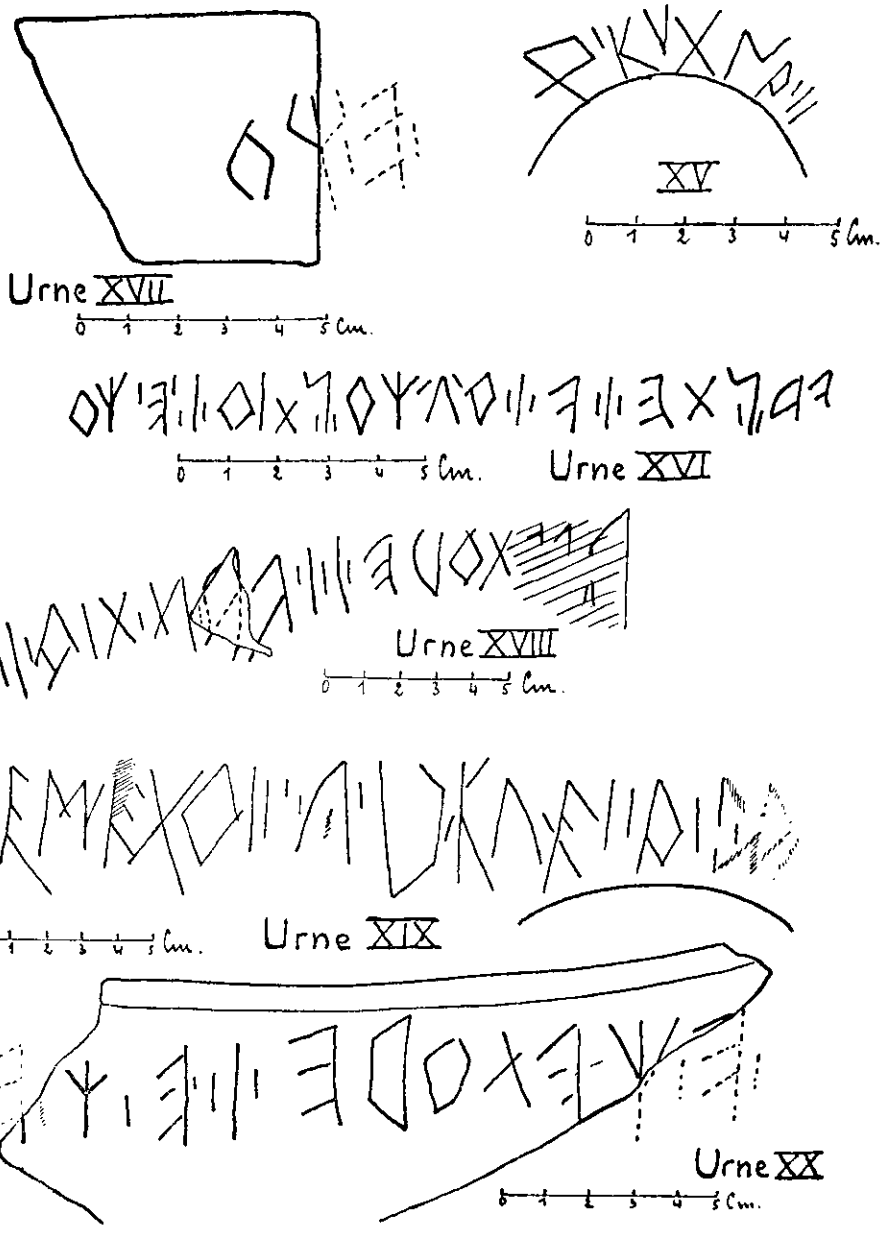
20 ; AIFoI. 50 (p. 22 et pl. III) ; Pa. 233 (p. 45, 408 et pl. V) ; Cor. 58 ; PID. 133 (*photo*, pl. XI *a*). — Sur le haut d'un vase gris (h = 230, ds = 230, df = 105), inscription (complète) en lettres fines de 30 à 40 ; elles deviennent mal discernables à partir du niveau de l'anse (*leii*) et la lecture de la fin est à peu près désespérée. Seul élément sûr : le datif du nom indiv. masc. *Lemetos*, dérivé en *-to-* de la racine qui fournit aussi *Leme-tor* (PID. 6, 26, 33). — Ensuite, *.u.r.kleiio*[...] ou *.u.r.kleiia*[...], l'*a* apparent pouvant être un *o* dont un côté est maladroitement prolongé ; puis quelques traits évanescents. Première interprétation : *.u.r.kleiio.i.* [...], avec datif du patronyme en *-yo-* auquel répond le dérivé en *-na* (cf. IV) de PID. 17, *.u.r.kle.i.na*. Seconde interprétation : nominatif fém *.u.r.kleiia* [...], fonctionnant comme nom individuel, et construction analogue à celle de XXV, etc. (« U. pour L. »). Troisième interprétation, supposant (ce qui n'est pas démontré) que *.u.r.kli* dans PID. 114 soit un nom (neutre) de l'urne funéraire ou de la sépulture ; on en aurait ici une forme dérivée (*.u.r.kleiia.r.*? ; cf. *vo.n.ta.r.* à Lagole, *.a.ugar* à Gurina). Cette fin de texte demeure très incertaine.]

XX : [.]E[.]getore.i. .E.g[

[Planche IV. — 1928/3 ; PID. 136 d ; LIA. 102 *e*. Fragment (70 × 175) du haut d'un vase de terre ocre, peint en noir. Sous le rebord, inscription (incomplète à droite et à gauche) en lettres de 18 à 26. Du premier *.e.* subsiste seulement le trait supérieur ; *Egetor*, nom indiv. masc., figure aussi dans XXXV et dans PID. 31, et le patronyme *Egetorios* (employé comme nom individuel) dans PID. 114. Le mot suivant ne peut se lire *.e.go*, comme le pensent Conway et (malgré Krahe, *I. F.* LIII, 66) Pisani. Ou bien l'apparence de « point » après *g* n'est pas accidentelle, et l'on a, alors, un patronyme abrégé *.E.g.*, à interpréter soit *Eg(etorioi)*, soit (cf. PID. 99, 125 a) *Eg(estioi)* ; en ce cas, le bas de haste verticale qui suit pourrait appartenir à l'*e* initial de *.e.go* (cf. XVI, XVII). Ou bien il n'y a pas de point après *g*, et il faut lire *.e.ge*[..., début du patronyme.]

XXI : Voltio.m.nio.i. Set.

[Planche V. — 1928/6 ; PID. 136 e. Fragment (80 × 180) du rebord d'un grand vase ocre ; inscription (complète à droite) en lettres profondes et nettes de 8 à 15. Inscription certainement tardive : sens de l'écriture, séparation des mots, fautes de ponctuation (omission des points qui devaient encadrer *l* ; ponctuation *-o.m.nio-* au lieu de *-omnio-* ou bien, avec géminination, *-o.m.mnio-*). Mais il est arbitraire de penser (Callegari,



Épitaphes XV à XX

Conway) que le second mot est écrit en latin et d'y voir une forme de *Sex(tius)*. Lire, en vénète, *Set.*, abréviation de patronyme, et rapprocher *Set*, patronyme abrégé dans PID. 123. Si rien ne manque à gauche, *Voltiomnios* (où yod est deux fois noté par un *i* aussi court qu'un « point ») est (employé ici comme nom individuel) le dérivé patronymique en *-yo-* (cf. PID. 23) de *Voltiomnos* (PID. 3, etc.). Si un mot (nom individuel) manque à gauche, *Voltiomnios* est, ici, patronyme, et la désignation comportait un troisième élément onomastique (dérivé du nom de l'aïeul paternel?) comme dans PID. 2, etc.]

XXII : Vhugia.i. Mu.s.kia.l.na.i.

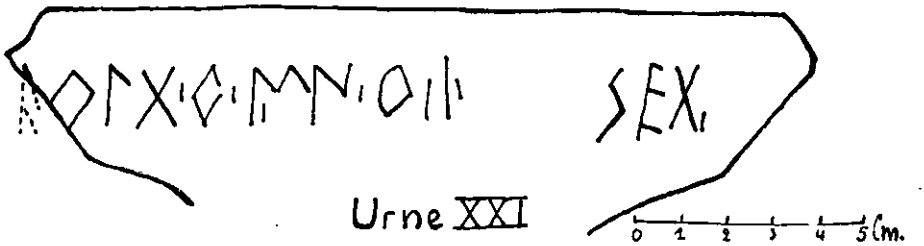
[Planche V. — 1933/2 ; PID. 136 a. Sur le haut d'un vase de terre ocre, peint en noir (h = 250, ds = 225, df = 135), inscription, complète, en lettres de 8 à 15. Le nom indiv. fém. *Fugia* est usuel à Este (PID. 20, etc.), à côté de *Fuxia* (PID. 18, etc. ; et LXXXIII, LXXXVII) ; sur le radical *Fug-* (en alternance avec *Foug-* : voir XIII et XLV) sont aussi bâtis *Fugenia* (XXXV) et *Fugisonia* (XXXIII). Dérivé féminin en *-na-* (cf. IV) supposant, comme nom du mari, **Musialos* ; avant *-na-*, non point *.p.* (Callegari), mais *.l.*]

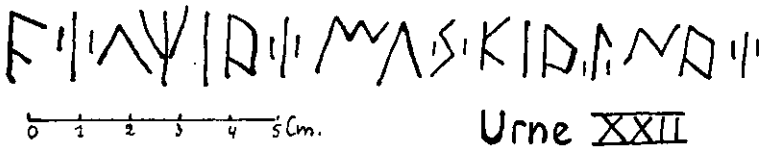
XXIII *a* : Ka.n.

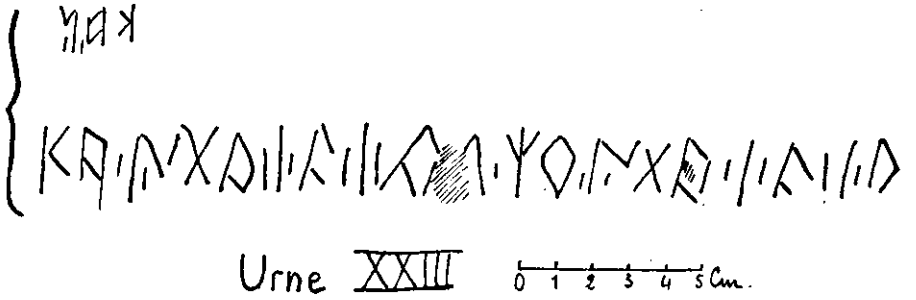
XXIII *b* : Ka.n.ta.i. Vho[.]u.go.n.ta.i. Vhr

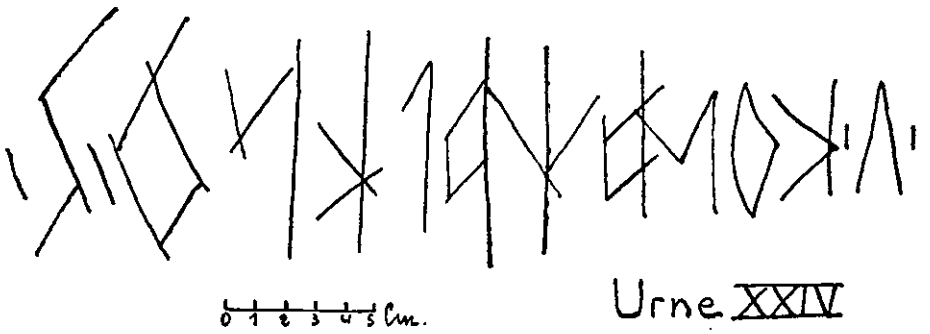
[Planche V. — *N. Sc.* 1882, pl. VIII/16 ; *N. Sc.*, 1883, p. 398, n° 34 ; AIFoI. 46 (p. 21 et pl. III) ; Pa. 231 (p. 44, 408, et pl. V) ; Cor. 57 ; PID. 130 (*photo*, pl. IX *b*). Vase rouge (h = 185, ds = 115, df = 90) ; sur le rebord, de droite à gauche (lettres de 10), sigle *ka.n.* ; sur le haut du corps, épitaphe (complète), de gauche à droite, en lettres de 15 à 20, dont les neuf premières sont nettes, les autres très effacées ; lecture sûre, cependant : en particulier, *-o.n.ta.i.* est certain (éditions antérieures : *-o.n.teh*). Désignation à trois éléments (le dernier, abrégé). *Canta* (nom indiv. fém. fréquent : LV, LVI, LXV *bis* ; PID. 21, etc.) est femme de *Fougont-* (cf. XIII) et fille de *Fremaistos* (cf. IV) ; la bizarrerie qui résulterait de deux noms individuels fém. juxtaposés amène, en effet, à admettre un lapsus de gravure (*-nt-* pour *-ntn-*). C'est donc *Ka.n.ta.i. Vho*[.]*u.go.n.t*(*n*)*a.i. Vhr*(*ema.i..s.tiia.i.*) qu'il faut sans doute voir ici.]

Plus rarement, d'autres types syntaxiques se manifestent sur nos urnes vénètes. D'une part (parallèlement à *Iθuria Makkno.s.*, cippe funéraire d'Este PID. 127), nom individuel fém. (au no-









Épitaphes XXI à XXIV

min.) + génitif d'un nom masc. (plus probablement celui de l'époux[1] que celui du père) :

XXIV : .U.kona Galkno.s.

[Planche V. — Cav., p. 83, nº 843 ; Furl., pl. LXXVIII/II ; Momm., nº 33 (p. 213 et pl. III) ; Fabr., nº 38 ; AIFoI., nº 51 (p. 22 et pl. III) ; Pa. 252 (p. 51, 409 et pl. V) ; Cor. 76 ; PID. 135 ; E. Vetter, *Glotta* XXV (1936), p. 257-258 (*χalχno.s.*). — Vase passé du Cataio à Vienne (voir p. 118, notes 1 et 2) ; urne en terre grise (h = 230, ds = 130, df = 80) ; graffite profond sur la panse, lettres de 45 à 80 ; entre *l* et *n*, *k* est certain ; la ponctuation de *l* a été oubliée par le graveur. Sur le nom fém., voir VI. *Galcnos* est le génitif d'un (masc.) *Galcō* (thème à nasale), comme *Maccnos* est le génitif de *Maccō*.]

D'autre part, dans XXV, XXV *bis*, XXVI, un parent survivant, dont le nom figure au nominatif, se désigne comme ayant pris soin des devoirs funèbres pour un défunt, dont le nom figure au datif. Ce tour[2] se retrouve dans XXXIV et XXXV, dans LXXXV et LXXXVI, et est à reconnaître dans les épitaphes sur pierre PID. 115 *a* et 123. L'existence en est assurée, même si parfois (voir LXXXIV) une contamination entre épitaphe au nominatif et épitaphe au datif est envisageable. Dans XXVI (et XXXIV), au nominatif et au datif se trouve ajouté un troisième élément, qui demeure obscur.

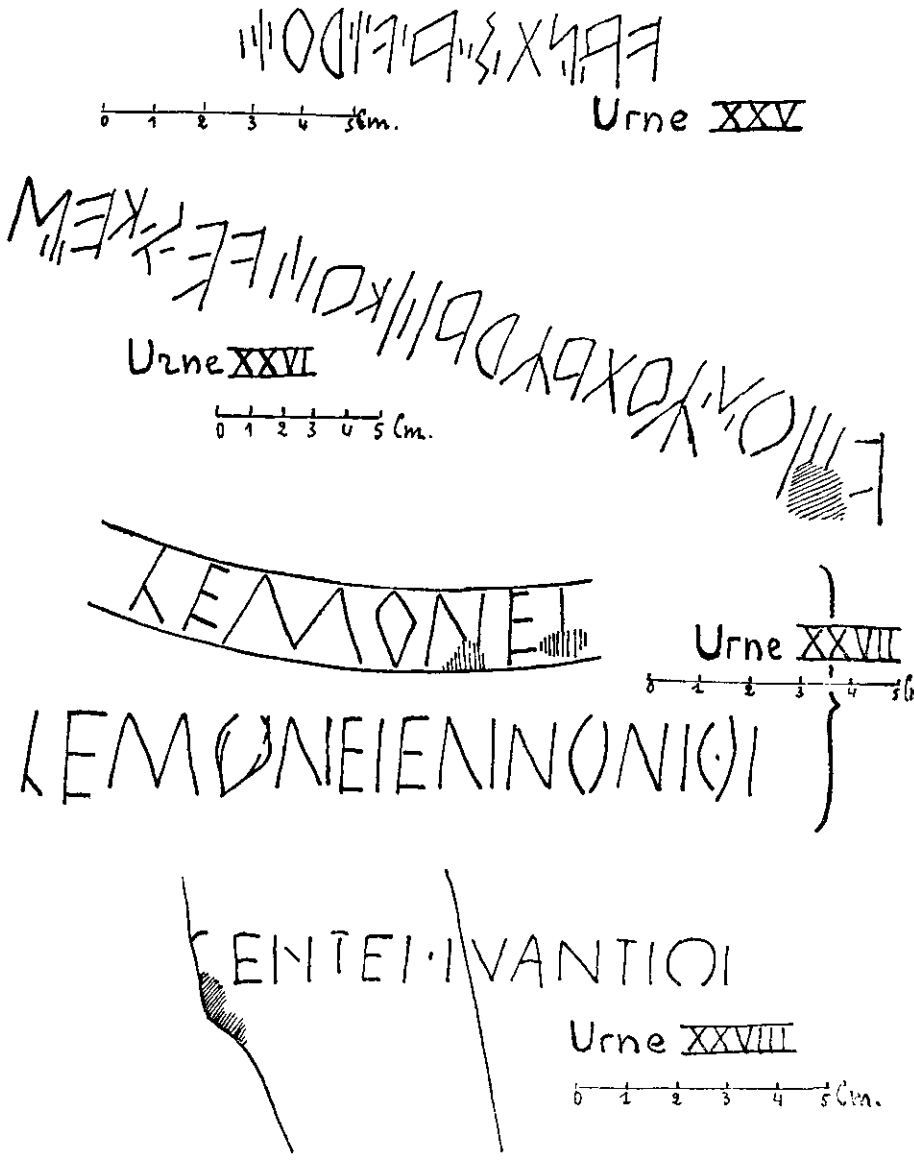
XXV : Va.n.t.s. .A.vhro.i.

[Planche VI. — 1933/3 ; Wh. I. — Petit vase gris (h = 170, ds = 118, df = 71) orné de trois rainures horizontales ; sous la troisième, inscription (complète) en lettres de 12 à 15 ; *s* à cinq branches (archaïsme?? ou maladresse?) ; le *.i.* final (comme dans PID. 124) a quatre traits verticaux au lieu de trois. — Nomin. du nom. indiv. masc. de thème *Vant-* (voir XVI) ; datif d'un nom indiv. masc. non vénète répondant à lat. *Afer*, et sans doute emprunté au latin.]

XXV *bis* : Mo.l.do Na.i.śo.i. (?)

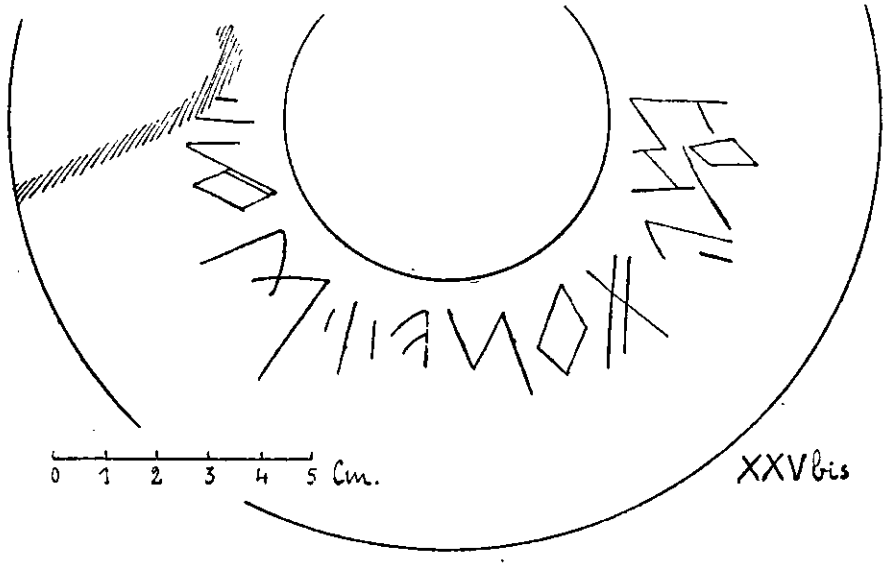
[Collection Dal Fiume : Cor. 70 ; copie inexacte transcrite par Conway, PID. 134 a : *voχlzonamoh* ; nous avons revu l'objet au Musée d'Histoire naturelle de Vérone. — Coupelle ou couvercle de terre grise, h = 65, ds = 170, df = 65 ; sur

1. Hypothèse de F. Sommer, *I. F.* XLII [1924], p. 109-112.
2. Voir aussi, plus haut, discussion de XIX.



Épitaphes XXV à XXVIII

la partie concave, de dr. à g., inscription semi-circulaire en lettres fines de 12 à 20 ; les cinq premières se lisent *mo.l.don* (*n* non ponctué) ; deux faux traits obliques parallèles, l'un partant de la haste verticale de *m*, l'autre dans le prolongement du « point » qui précède *l* ; après *n*, soit *vh*, soit *a.i.* (avec un *a* à la latine) ; entre deux consonnes (dont la première, non ponctuée, n'est pas finale de mot), la lecture *a.i.*



est à choisir ; ensuite (plutôt qu'un *m* latin, alors que la première lettre du texte est un *m* vénète), un *ś* (ou, à la rigueur, *n* et *i* se rejoignant) ; puis *o.i.* (avec un des côtés de *o* maladroitement prolongé ; le « point » final se perd dans la cassure). Une coupure *mo.l.dona.i. śo.i.* (ou *nioi*) est sans vraisemblance ; il faut donc que la formule soit du type : nominatif + datif ; le premier nom est donc soit *Moldo* (supposé, à Este, par le dérivé fém. *Moldna*, PID. 32, et par le patronyme *Moldoncēo*, PID. 2), soit le nom indiv. fém. correspondant *Moldona* (cf. *Uco/Ucona* : VI, XXIV). Le second mot est, dans la première hypothèse, *na.i.ś.o.i.* (ou *na.i.nio.i.*), dans la seconde : *.i.śoi* (ou *.i.nio.i.*) ; beaucoup moins probablement, *na.i.mo.i.* dans un cas, *.i.mo.i.* dans l'autre. Aucun rapprochement net dans ce qu'on connaît de l'anthroponymie vénète ; choix incertain ; celui qui est ici proposé évoque le cognomen de *T. Caesius. L. f. Nai*[--]*s* à Altinum, Pais 479 ; il n'est pas sûr qu'on ait à Lagole un patronyme *Na.i.son.ko.s.*, voir *R. É. Anc.* LIV, p. 70.]

XXVI : Vho.u.gota Gra.i.ko.i. ve.s.ke.ś.

[Planche VI. — 1933/7 ; Wh. V. Vase ocre peint en rouge (type *a*), h = 260, ds = 230, df = 135 ; sur le col, de dr. à g. et en ligne légèrement ascendante, inscription, complète et extrêmement nette, lettres de 15 à 30. Nom indiv. fém. *Fougonta* (*n* implosif non noté ; voir II et XIII) au nominatif ; datif du nom indiv. masc. *Graicos*. Si le troisième mot était un nom propre, il serait difficile d'en imaginer la fonction et d'en définir la forme grammaticale. Il nous paraît plus probable qu'il y a là un élément du formulaire funéraire, relatif aux devoirs rendus par un vivant à un mort ; il est même possible qu'il y ait là une formule en deux mots[1] (l'un et l'autre abrégés) *ve.s.*( ) et *ke.ś.*( ). Aucune interprétation plausible n'apparaît. Voir aussi XXXIV.]

IX

ÉPITAPHES EN LANGUE VÉNÈTE ET ÉCRITURE LATINE

Il n'y a pas de textes en langue latine et écriture vénète. Mais il existe, à l'époque de transition, des textes en langue vénète et en écriture latine. Nous *conviendrons*[2] ici de ranger sous cette rubrique les épitaphes en alphabet latin dans lesquelles figurent des finales de datif en *-ei* (lat. *-ī*), *-oi* (lat. *-ō*), *-ai* (lat. *-ae*).

Les textes XXVII à XXXIII présentent, au datif, la mention du défunt (cf. XII-XXIII) : une fois (XXX *a*) nom individuel seul, en général nom individuel + patronyme ou dérivé du nom de l'époux, une fois (XXXII) désignation à trois éléments (cf. XXIII) ; dans un exemple (XXXII), le datif est suivi de *ego* (cf. XVI, XVII). Noms locaux et suffixations locales (sur *-ina-*, voir XXX), sauf, partiellement, dans XXXII.

XXVII *a* : Lemonei
XXVII *b* : Lemonei Ennonioi

[Planche VI. — 1933/36 ; Wh. 10 ; CIL. 2799. Vase ocre

1. Le point qui *précède ś* exclut l'hypothèse d'une formule (abrégée) en trois mots dont le second serait la conjonction (proclitique) *ke* « et ».

2. Le classement des textes en écriture latine entre cette section et la suivante est nécessairement *arbitraire* ; la fréquente coïncidence entre les finales vénètes et latines (Ire décl. : nomin. sg. *-a* ; etc.) fait que nombre de textes de la section suivante *pourraient aussi* être étiquetés « langue vénète et écriture latine » ; inversement, *-ei* pour *-ī* et *-ai* pour *-ae* (cf. *Aimilius*, XLIX ; *Aidria*, LXIV) peuvent se rencontrer dans des inscriptions latines, indépendamment de toute influence d'un parler prélatin.

(type *c*), h = 230, ds = 205, df = 120. Texte *a* sur le plat du rebord supérieur, large de 17. Texte *b* sur la panse, en lettres de 15 à 20, sans séparation des mots. *Lemō* est probablement un hypocoristique de *Lemetor-/Lemeto-* (voir XIX) comme *Fre(m)mō* (PID. 153 ; CIL. V, 2273) de *Fre(m)maisto-* (voir IV) ou *Fougō* (XLV) de *Fougont-* (voir XIII). Pour le patronyme, cf. VI, VIII.]

XXVIII : Gentei . Iuantioi

[Planche VI. — 1928/19 ; PID. I, p. 117, n° 13. Grand vase gris, brisé (h = 300, ds = 280, df = 145) ; vers le haut, graffite (lettres de 10), incomplet à gauche, mal lu par Callegari (E[]IFI IVANTIOI) ; les mots sont séparés par un point ; du premier, il reste ENTEI et, avant E, le haut d'un C ou d'un G ; c'était sans doute un G, et la première lettre de l'épitaphe, à en juger par le patronyme *ge.n.θeii.*[*o. s.*], à lire à Padoue dans PID. 144. — Pour le patronyme, voir XXX.]

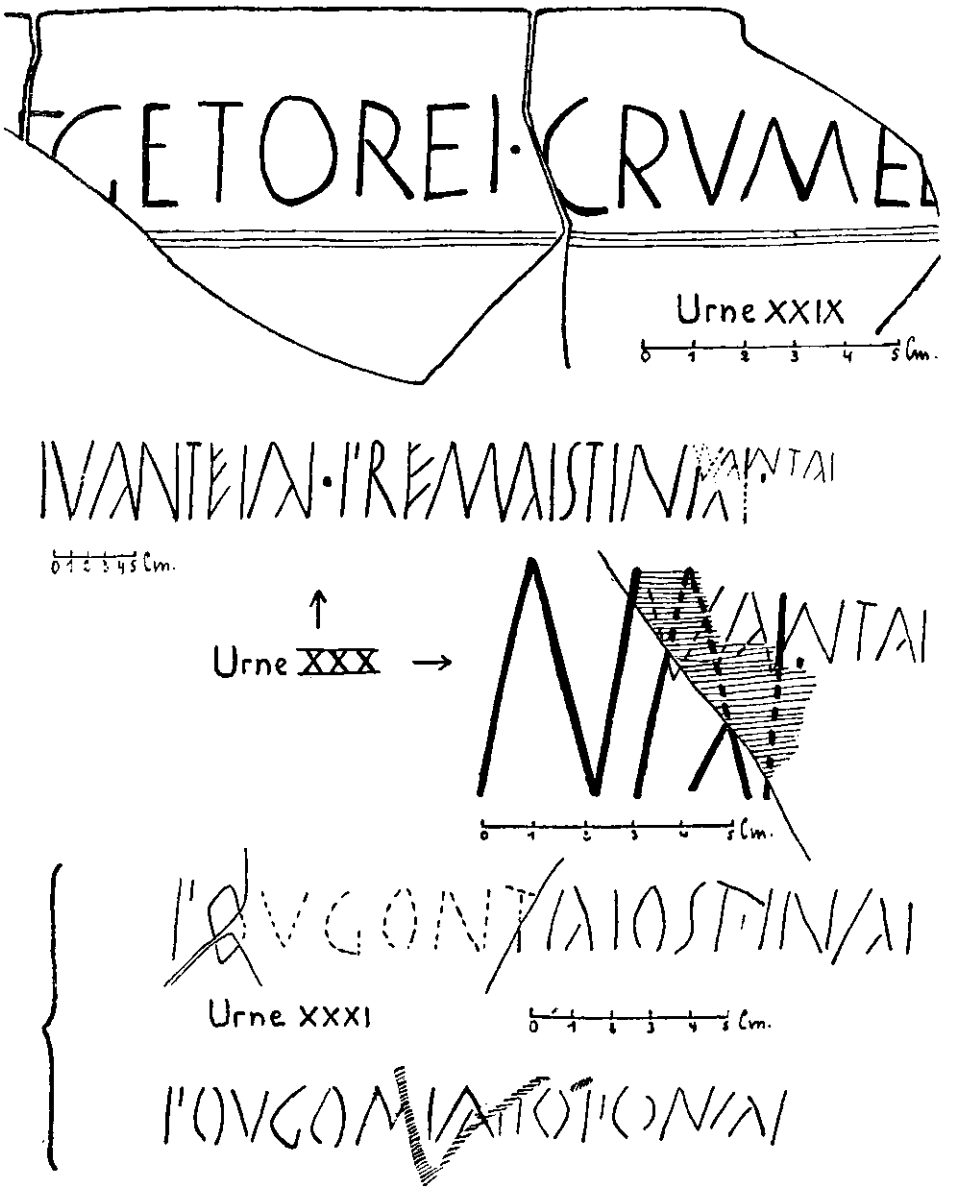
XXIX : Egetorei . Crumel[onioi]

[Planche VII. — 1933/55 ; Wh. 28 ; CIL. 2816 (avec restitution *Crumel*[*oni*] !). Fragments (jointifs) du haut d'une grande urne ocre ; entre le bord supérieur et un sillon horizontal qui en est distant de 50, inscription en lettres (profondes) de 20 à 22, complète à gauche. Même nom indiv. (masc.) que dans XV ; même patronyme que dans VII.]

XXX *a* : Vantai

XXX *b* : Iuanteiai . Fremaistinai

[Planche VII. — 1933/44 ; Wh. 18 ; CIL. 2807. — Urne ocre peinture rouge (type *a*), h = 258, ds = 225, df = 128. — L'urne a été *réemployée*. Une première épitaphe, en traits fins (lettres de 12 à 15), a été recouverte par la fin du second texte. Ni Whatmough ni Lommatzsch ne la donnent ; un éclat, perdu, en altère le début, mais ce qui subsiste de ce début exclut à la fois *Cantai* et *Iuantai*. Lire *Vantai*, le nom indiv. fém. *Vanta* étant au masc. *Vant-* (voir XVI) comme *Iuvanta* (LII, etc.) à *Iuvant-* (patronyme *Iuvantios* dans PID. 3, 113, et dans XXVIII), comme *Fougonta* (XXVI, etc.) à *Fougont-* (voir XIII), etc. — Seconde épitaphe, d'une autre main, profondément gravée en lettres de 45 ; Whatmough et Lommatzsch donnent une transcription fautive et entrevoient seulement la vraie lecture. Nom indiv. fém. *Iuanteia*, dérivé de *Iuanta* (LII, LVII, LXXXVI ; cf. l'abréviation *Iua.*, LXIV). — Dérivé *Fremaistna* (cf. IV) avec latinisation partielle : *-ina* au lieu de *-na*, au moins quand deux consonnes précèdent (ici et XXXI *a*, XXXIII, XXXIV, LV, LXXXVI).]



Épitaphes XXIX à XXXI

XXXI *a* : Fo[ugont]ai Ostinai
XXXI *b* : Fougon[]a[]o[]onai

[Planche VII. — 1933/46 ; Wh. 20 ; Vetter, *Glotta* XXV [1936], 262 ; CIL. 2809. — Grand vase roux (intermédiaire aux types *a* et *b*), h = 305, ds = 305, df = 180, portant deux graffites ; l'un (*a*) immédiatement sous le rebord, en lettres de 15 à 20 ; l'autre (*b*) en lettres de 10 à 15, commençant 40 plus bas et 100 plus à gauche que *a*. — Texte *a* : deux mots, non séparés. Le second, *ostinai* (avec apparence de ponctuation, injustifiée, entre *t* et *i*), est, au datif, la forme partiellement latinisée (voir XXX) du dérivé fém. (cf. IV) *Ostna*, tiré de *Ost-* (nom ind. masc. PID. 152 ; patronyme en *-yo-* fonctionnant comme nom indiv., PID. 125 a). Ce qui reste du premier, après perte d'un fragment du vase, doit se lire *Fo[ugont]ai* (cf. XXVI). — L'absence de coïncidence des deux textes amène à penser que l'urne (cf. XXX) a été réemployée. La lecture du texte *b* est incertaine. D'abord *Fougonia* ; pas de trace de barre transversale, mais lecture *Fougonta* à la rigueur possible (dans LXXII, les *t* sont identiques aux *i*) ; dans le second cas, même nom indiv. que pour XXVI, etc. ; dans le premier, dérivé de l'hypocoristique *Fougo* (voir XXVII). Si la haste verticale courte qui suit *a* est une ponctuation, reconnaître une construction : nominatif + datif (cf. XXV, XXV *bis*, XXVI, XXXIV, etc.) avec deux noms individuels féminins (le second, en *-ona*, cf. XXIV). Si cette haste est un *i*, deux datifs en accord, mais (*-ona* n'étant pas patronymique) désignation à la latine par *gentilice* (préférer en ce cas la lecture *Fougoniai*) + *cognomen* (ancien nom indiv. local). La lecture du second nom est indécise. Initiale *o-* (si les deux hastes après *a* signifient *i* et ponctuation), ou bien soit *io-*, soit à la rigueur *to-* (si la première haste après *a* est un *i* ou une ponctuation), ou bien même *ito-* ou *tio-* (si le premier mot s'achève avec *a*, sans ponctuation). Entre les deux *o*, un *f* (avec un peu plus d'espacement que pour le premier *f*), ou à la rigueur *ti* ou *tt*. Aucun rapprochement ne vient éclairer le problème ; le patronyme *.o.tnia* à Este est une lecture possible, non sûre, dans PID. 24.]

XXXII : P[ri]mai . Ru[tili]ai[.] Lemeto[r]nai

[Planche VIII. — 1933/58 ; Wh. 29 (début : *Api[ ]mai*) ; Vetter, *Glotta* XXIII [1935], 199. Vase noir à stries verticales (h = 235, ds = 200, df = 125), brisé et incomplet. Inscription en lettres de 20. Restitutions sûres. Le trait oblique, avant *p*, que Wh. prenait pour une amorce de *a*, est beaucoup plus mince que ceux des lettres, et sûrement accidentel ; l'apparence de trait vertical après *p* est seulement une strie,

un peu plus profonde à cet endroit, du vase. La défunte a un cognomen et un gentilice latins, mais l'indication du nom du mari (*Lemetor*, cf. XIX) reste confiée à un dérivé en *-na-* (connu par PID. 26, 33), pour lequel il est possible, mais non nécessaire (voir XXX), de restituer *-to[ri]na-*.]

XXXIII : Fougontai . Fugisoniai . Prigdinai . ego

[Planche VIII. — 1933/47 ; Wh. 21 ; Vetter, *Glotta* XXIII [1935], 199 ; CIL. 2810. Vase ocre (type *a*), h = 255, ds = 205, df = 140. Inscription, complète, en lettres de 20 à 25. Texte au datif avec *ego* postposé (cf. XVI, XVII). Désignation à trois termes (« F., fille de F., épouse de P. ») analogue à celle qu'on trouve dans XXIII (« C., épouse de F., fille de Fr. »), et à celle que procure une des lectures possibles de PID. 25 ; les indications à trois termes pour les hommes (PID. 2, 3, 100, 142) sont de structure et de sens différents (indication du père et de l'aïeul paternel) ; même si *Fugisonia* était ici considéré, non comme patronyme, mais comme gentilice romain, il reste que l'indication du nom du mari est confiée à *Prigdina* (cf. XXXII). Même nom individuel que dans XXVI, XXXI *a*, XXXV ; sur la souche du patronyme en *-yo-* (ou gentilice?), cf. XXII ; la souche du dérivé en *-na-* (la forme vénète serait **pri.g.dna*) n'est pas connue par ailleurs.]

Les textes XXXIV et XXXV présentent, comme XXV, XXV *bis* et XXVI, le nom du défunt au datif, au nominatif celui du survivant qui a pris soin des funérailles (et c'est une des interprétations envisageables aussi pour XXXI *b*). Le formulaire de XXXIV est remarquablement parallèle à celui de XXVI (avec l'élément, énigmatique, *uesces*).

XXXIV : Frema . .I.uantina : K Tulistoi uesces

[Planche VIII. — 1933/43 ; Wh. 17 ; Vetter, *Glotta* XXIII [1935], 199 ; CIL. 2806. Vase gris à anses adhérentes, décor géométrique, h = 270, ds = 240, df = 110. Sous la bande décorée, graffite en traits fins ; lettres de 15, très effacées (exception faite du second mot) ; les lettres *ulist* donnent l'impression d'avoir été récemment recreusées à la pointe. La personne qui a pris soin des obsèques est désignée, au nominatif, par nom indiv. (cf. IX) et dérivé en *-na-* (la forme proprement vénète serait **iuva.n.tna* ; voir XXX) ; interponction simple après *Frema*, double après *Iuantina* ; sous l'action de l'orthographe vénète, le I de IVA- (vén. *iuva-*) a reçu une « ponctuation » hypercorrecte, qui se retrouve dans

un texte (encore inédit) découvert à Lagole en 1953 (en écriture latine, patronyme .I.OVONICVS). Pas d'interponction dans la fin du texte, où Whatmough et Vetter (mais non Lommatzsch) ont vu, d'après XXVI, qu'il fallait lire, et isoler, *uesces* (où nous voyons un élément formulaire plutôt qu'un nom). Pour le nom du défunt, KTVLISTOI est sûr. Faut-il admettre l'insolite groupe initial *kt-*? Ne vaut-il pas mieux couper *K(.)Tulistoi*, avec « prénom » abrégé jumelé à un nom individuel vénète (voir LXII)? En ce cas, souche *Tu(l)l-* : Schulze 30, Krahe, *Lex.* 119, cf. Holder II, 1981 sv. ; et suffixe en *-st-* : Krahe, *Lex.* 148.]

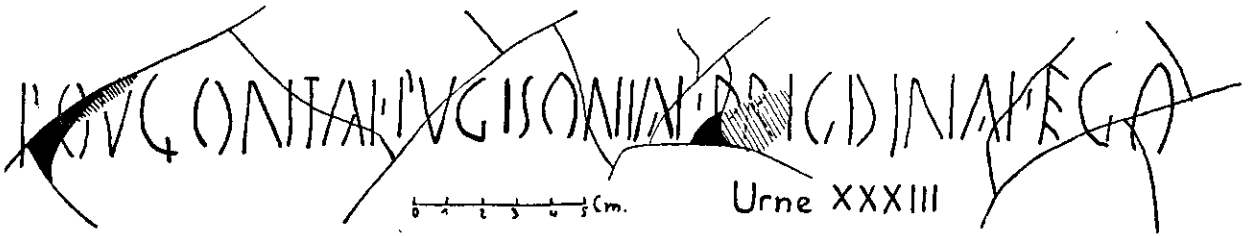
XXXV : Fougontai . Egtorei . filia . Fugenia . Lamusioi

[Planche VIII. — CAV., p. 78, nº 767 ; GAM., nº 9 (p. 3 et pl. I) ; CIL. V, 2780 ; E. Vetter, *Glotta* XXV [1936], 259-262. — Vase passé du Cataio à Vienne (voir p. 118, note 2) ; urne de terre ocre, avec traces de peinture brune, h = 280, ds = 210, df = 150. Graffite profond et net, lettres de 8 à 20 ; tous les mots sont séparés par des interponctions (petits tirets verticaux). A l'initiale du dernier mot, *l-* (et non *i-*) ; ensuite, traversé par une fracture du vase, un *a* dont la branche droite est coudée (ou bien un *o* avec dépassement maladroit sur la gauche). Nous voyons dans *Fougontai* (cf. XXVI, XXXI, XXXIII) et dans *Eg(e)torei* (cf. XX ; graphie avec valeur syllabique *ge* de *G* plutôt que syncope) les noms individuels (en asyndète) des deux parents auxquels leur fille (*filia* étant ici un mot latin plutôt que vénète) *Fugenia* (nom individuel dérivé du radical *Fug-* : voir XXII) rend les devoirs funèbres. Le patronyme du père, *Lamusioi*, omis après *Egetorei*, a été rajouté en fin du texte ; sur *Lam-*, Schulze, p. 87, note 1 ; Krahe, *Lex.* 62 ; Holder II, 131 ; si, moins probablement, il fallait lire *Lom-*, cf. épingle votive d'Este, *N. Sc.* 1916, p. 383.]

Dans ce groupe d'inscriptions[1], l'action du latin sur la *langue* ne se manifeste que par la substitution de *-ina* à *-na* après groupe de consonnes (XXXI, XXXIII, XXXIV ; cf. LV) et par l'emprunt probable de *filia* (XXXV). Le *formulaire* est le même que dans les textes en écriture vénète XII-XXIII et XXV-XXVI. Pour l'*anthroponymie*, conservation du système[2] ancien ; mais, alors que, dans la série en écriture vénète, on ne relevait que des exemples

1. Sur le caractère, en partie arbitraire, du groupement, voir p. 137, note 2.

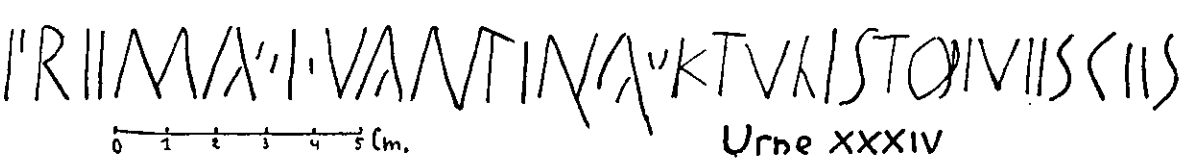
2. Pour toutes les urnes d'Este en écriture latine reprises dans CIL.^{2} I, le classement de Lommatzsch (commentaire et index) en prénoms, noms, gentilices révèle une méconnaissance complète de la situation ici définie.



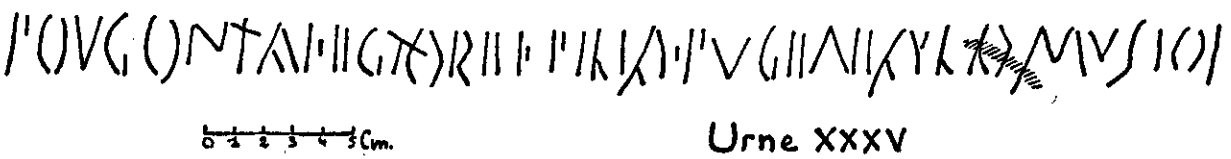
Urne XXXIII



Urne XXXII



Urne XXXIV



Urne XXXV

Épitaphes **XXXII** à **XXXV**

sporadiques de noms individuels probablement empruntés au latin (II, III, XXV), nous avons ici au moins un exemple déjà (XXXII) d'une désignation de type partiellement romain (voir aussi discussions de XXXI *b* et de XXXIV). Mais c'est surtout dans la série des urnes en écriture et langue latines que l'on peut suivre les étapes de la romanisation de l'onomastique.

X

ÉPITAPHES EN LANGUE ET ÉCRITURE LATINES

Parmi les épitaphes (XXXVI et suiv.) *en écriture et en langue latines*[1], plus de trente donnent *au nominatif* le nom du défunt (XXXVI-L) ou de la défunte (LI-LXVIII).

L'homme (notamment dans les références au père ou à l'époux d'une femme) se trouve encore désigné parfois par un simple nom individuel : *Vanticco* (LXIII), *Stlapurna* (? LXVIII), *Socc(i)us* (LXXXIII), etc.

Mais l'introduction du système onomastique romain amène le rattachement des habitants d'Este à des *gentes*, elles-mêmes rattachées à la *tribus Romilia* (cf. XLVI). Les gentilices les plus fréquents sur nos urnes sont *Aemilius*, *Ennius*, *Rutilius*, *Titinius*.

Dans une période transitoire, l'ancien nom individuel fonctionne comme prénom :

XXXVI : Vantio . Ennius . Pulionis . f

[1933/34 (voir f. s.) ; Wh. 9 (avec lapsus : *pusionis*) ; CIL. 2797. Vase ocre (type *c*), h = 185, ds = 140, df = 100. Inscription (complète) sur la panse, en lettres de 18 à 28.]

Les deux prénoms appartiennent à l'onomastique locale[2]. La formule vénète correspondante serait **Va.n.tiio* **Pu(.l.)liion(iio).s.* ; il y a eu insertion du gentilice et (le gentilice étant, normalement, un dérivé en *-yo-*) substitution au dérivé patronymique du tour

1. Sur le caractère, nécessairement arbitraire, du classement ici adopté entre les urnes en écriture latine, voir p. 137, note 2. — Pour nombre de textes, nous renvoyons au fac-similé de Callegari (*N. Sc.* 1928 ou *N. Sc.* 1933) par l'indication : voir f. s.

2. Sur la souche *Vant-* à Este, cf. XVI. — En regard de *Pu(l)liō* (cf. XLVI), *Pullius* est fréquent à Este (CIL. V, 2528), Aquilée (CIL. V, 1177, 1044, 1352 ; Pais 215, 281), etc. ; voir Schulze, 36 et Krahe, 97.

latin : génitif + *f(ilius)*. Pareillement à *Vantio Ennius* et à *Pulio Ennius*, nos urnes attestent *Vol(tiomnus) Aidrius* (LXIV), *An-n(i)us Cassius* (LXVI), [...]*o Van*[...] (LXXIX), *Socc(i)us Rutilius* (? LXXXIII), *Graicus Ennius* (LXXXV), [..]*laion(i)us* [...] (C).

Le nom individuel vénète a joué là le rôle d'un prénom « hors série », comme il en existe par ailleurs[1] :

XXXVII : Crispus . Enius

[1933/31 (voir f. s.) ; CIL. 2794. Vase gris (type gaulois), anses adhérentes, h = 220, ds = 225, df = 100 ; vers le bas, graffite maladroit (lettres de 40 à 50), descendant vers la droite ; inscription complète ; un « point » (léger tiret vertical) entre *c* et *r* comme entre *s* et *e* : le graveur paraît avoir songé à une abréviation (*C.*) au moment de commencer à inscrire *Crispus*.]

Mais, dans un grand nombre de cas, nous avons des prénoms latins de type usuel, écrits en abrégé (voir liste en fin d'article) ; ainsi dans les textes XXXVIII à LII, LXV, LXV *bis*, LXVII, LXIX (?), LXX à LXXVIII, LXXX, LXXXII, LXXXIII *bis* à LXXXV, XCII à XCVI, XCIX :

XXXVIII : C Ennius

[1933/24 (voir f. s.) ; CIL. 2787. Vase gris, h = 215, ds = 180, df = 75 ; inscription complète, traits profonds et larges, lettres de 50 à 60 ; après *c*, pas de point.]

XXXIX : T . Ennius P. f

[1933/29 (voir f. s.) ; CIL. 2792. Vase de terre ocre, peinture brune, haut brisé (hauteur subsistante = 245, df = 105) ; lettres de 15 à 25 ; inscription complète.]

XL : L . Enius . P[.]f

[1933/35 (voir f. s.) ; CIL. 2798. Vase ocre (type *c*), brisé et recollé ; h = 260, ds = 170, df = 110 ; sous le rebord, lettres (profondes) de 15 environ ; inscription complète ; la perte d'un éclat a fait disparaître, sur ses deux tiers inférieurs, la grande haste de *f* et le point qui précédait.]

XLI : P . Henius . C . f

[1933/28 (voir f. s.) ; Wh. 5 (avec lapsus *c. l* pour *c.f*) ;

1. Cf. CIL. V, index, p. 1213 (*Capitō*, *Faustus*, etc.) ; rien ne donne à penser que *Crispus*, à Este, soit un nom local.

CIL. 2791 (avec tracé peu intelligible de la dernière lettre). Vase ocre (type *a*), brisé, h = 245, (ds : environ 250?), df = 145 ; graffite sur la panse (lettres de 15) ; la brisure oblique du vase n'a laissé subsister, de *f*, que la grande haste, sur ses deux tiers inférieurs.]

XLII : Cn . Rutilius[. Q.]f

[1933/13 (voir f. s.) ; CIL. 2776. Vase gris, h = 215, ds = 180, df = 100 ; lettres de 30 environ ; la perte d'un fragment qu'avait vu Callegari laisse, présentement, un vide entre la partie gauche de *s* et la partie droite de *f* ; les points sont en forme de petites croix ; après *f*, en traits beaucoup plus légers, esquisse d'un *q* (deux fois moins haut que les autres lettres) : début de dittographie *q.f* < *q.f* > probable.]

XLIII : Cn. Rutlius M[.] fil

[1933/14 (voir f. s.) ; CIL. 2777. Vase ocre (type *a*) brisé et recollé, h = 220, (ds : environ 140?), df = 100 ; sur la panse, graffite (lettres de 15 à 20) descendant sensiblement vers la droite ; une brisure a fait disparaître la partie supérieure des quatre dernières lettres, mais le texte est sûrement complet.]

XLIV : P. Rutiliu . M. f

[1933/20 (voir f. s.) ; CIL. 2783. Vase ocre (type *a*), recollé, h = 265, ds = 185, df = 110. Inscription complète en lettres (profondes) de 25 à 30.]

Lorsque le nom individuel local, pour les hommes, cesse de servir de prénom dans nos textes, il joue, fréquemment, le rôle de cognomen[1] :

XLV : L Ennius . P. f Fougo

[1933/27 (voir f. s.) ; Wh. 4 ; CIL. 2790. Vase de terre ocre, peinture rouge (type *a*), h = 270, ds = 235, df = 120. Inscription (complète) en lettres (profondes) de 20 à 35.]

XLVI : L. Rutilius . Ti . f. Pullio . tribu . Romilia

[1933/17 (voir f. s.) ; CIL. 2780. Grand vase ocre (type *a*),

1. Sur *Fougo*, voir XIII et XXVII ; sur *Pullio*, voir XXXVI ; sur *Rutuba*, *Rev. phil.* XXV, p. 222 et n. 87 ; *Marscus* est plus probablement celtique (cf. Holder, II, 445-446) qu'apparenté au groupe étudié par Schulze, 189 ; celtique aussi, probablement, *Sonius*, cf. Holder, II, 1614-1615 ; la répartition du gentilice *Canius* (cf. LXVII) dans CIL. V (un exemple à Este : 2585 ; dix-huit à Aquilée) donne à penser que ce nom, connu par ailleurs (Schulze, 142, 144), est, en Vénétie, d'origine locale, ainsi que *Canus*, d'où il dérive ; sur *Matid(i)us* (cf. CIL. V, 3194 : *Matidius*, Vicence), voir Schulze, 275 (mais cf. aussi celt. *Matidonn(i)us*, CIL. XIII, 5793?).

h = 275, ds = 190, df = 105 ; inscription complète en lettres, profondes et régulières, de 28 environ.]

XLVII : Q. Rutilius . Rutuba

[1933/21 (voir f. s.) ; CIL. 2784. Vase de terre ocre pâle (type *a*), recollé ; h = 250, ds = 175, df = 120 ; inscription (complète) en lettres (profondes) de 25 environ.]

XLVIII : T. Rutilius. L. f. Marseus

[1933/22 (voir f. s.) ; CIL. 2785 (avec lapsus *Amarscus* ; il n'y a pas, entre les premiers jambages de *m*, le trait horizontal, figuré par Lommatzsch, qui lui a fait croire à une ligature *am*. Vase ocre clair (type *a*), brisé et recollé ; h = 255, (ds : environ 175?), df = 105 ; inscription (complète) en lettres (profondes) de 30 environ.]

XLIX : C. Aimilius . C. f. Sonius.

[1928/10 (voir f. s.) ; CIL. 2669 ; PID., t. I, p. 117, nº 4. Sur un côté, seul conservé, d'un grand vase ocre à bandes rouges, inscription (complète) en lettres de 25 à 45.]

L : L Enius . Canus.

[Planche IX. — 1933/26 ; CIL. 2789 (où Lommatzsch, prenant indûment pour un *i* le « point » final, voit à tort une abréviation de *Canusinus*). Vase ocre intact (type *c*), h = 225, ds = 155, df = 105, lettres de 30 à 50.]

A cette série, il conviendrait d'adjoindre (si l'on reconnaît une trace de *s* final, identifiant le cas comme un nominatif) le texte XCIII où un *C. Rut(ilius)* porte le cognomen de *Matid[iu]s* (c'est la reconstitution figurée sur la pl. XIV) ou de *Matid[u]s*. — Autres cognomina locaux, postposés à des gentilices : *Pusio* (LXXI), *Curonin(i)us* (LXXIII), *Vrclesonius* (LXXVIII), *Qualt(i)us* (LXXX).

Le nom individuel vénète est donc devenu, dans le système latinisé, soit prénom, soit cognomen (*Pulio/Pullio*, par exemple, est l'un et l'autre : XXXVI, XLVI), à côté du gentilice. Un autre procédé pouvait consister à ériger en gentilice un nom individuel local et à lui préfixer un pronom latin. C'est peut-être le cas pour *K. Tulistos* dans XXXIV. C'est peut-être le cas pour *C. Omontus* ou *C. Omonto* (thème à nasale) dans LXIX. On serait tenté d'interpréter de même (avec Lommatsch) *L. Nerca* (LXII) si le nom *Nerca* n'était pas, à notre connaissance, féminin dans tous les exemples où le genre est apparent. Il est probable (mais non sûr)

qu'est un homme *Sex. Stlapurna* dont le nom figure (au gén. ou au dat.) dans LXXXI.

Il faut ajouter que les noms individuels locaux masculins continuent, à l'époque romaine, à fournir des dérivés en *-ya-* ou en *-aka-* (« fille de... ») et des dérivés en *-na-* (« épouse de... ») : voir plus bas. — D'autre part, certains dérivés patronymiques en *-yo-*, formés à partir de noms individuels locaux, ont pu fournir des gentilices : *.e.n.non(iio).s.* est patronyme dans V, *.e.n.noniia* dans VIII, *ennonioi* dans XXVII, et probablement encore *ennonia* dans LIX, mais *enonio* est indiscutablement gentilice dans LXX ; *krumelon(iio):s.* est patronyme dans VII, *crumel[onioi]* dans XXIX, et probablement encore *crumelonia* dans LX, mais *crumel(onius)* est gentilice dans XCII, et *Crumelonia* dans LXI ; le gentilice *Canius* (*Kania* : LXVII) est issu du nom individuel *Canus* (cognomen dans L) ; etc. Ainsi se sont développés à Este, dans le cadre du système onomastique latinisé, des gentilices d'origine locale, à côté des gentilices proprement romains.

Il peut arriver que la femme ne soit pas désignée autrement que par son lien de parenté (mère, femme, etc.) avec le chef de famille. A côté de l'urne de *Mi. Titinius* (LXXIV) était placée celle de sa mère :

LI : Mi Titini . mater

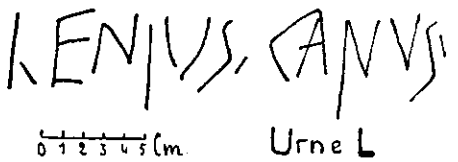
[Planche IX. — *N. Sc.* 1883, p. 408 et pl. XVII/24 ; Pietrogrande, n° 145 ; Pa. 24* ; PID. I, p. 112, n° 2. Vase ocre, cerclé de rouge, intact ; h = 185, ds = 127, df = 95 ; inscription complète, lettres de 4 à 9.]

Mais la femme est, normalement, désignée par un nom individuel ; il est employé sans adjectif apposé dans les trois exemples suivants (nom individuel local)[1] :

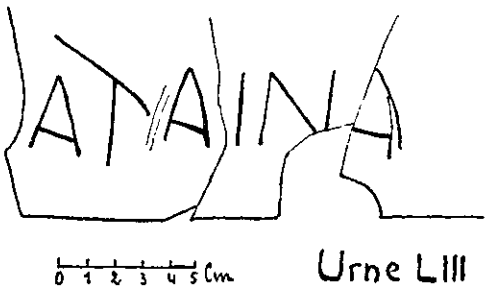
LII : Mi . Titni . uxor . Iuanta

[Planche IX. — *N. Sc.* 1883, p. 406 et pl. XVII/21 ; Pietrogrande, n° 141 ; Pa. 20* ; PID. I, p. 112, n° 3. Vase gris (recollé) à anses adhérentes, h = 205, ds = 195, df = 90 ;

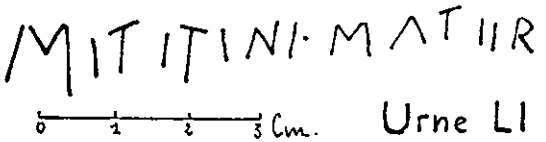
1. Sur *Iuanta*, voir XXX. La coïncidence relevée par H. Krahe (*Glotta* XXIII [1935], 113) entre *Ataina* et messap. *ataine*[... est spécieuse ; *Ataina* est probablement un ancien dérivé féminin en *-na-* (cf. IV) supposant un **A(t)taio-* (cf. *Urkleina/Urkleio-* ; voir XIX) ; cf. *Atta* (I), *Atto* (PID. 166) et Holder I, 250 sv., 272 sv. Sur les noms en *Molt-*, cf. VIII ; sur *-isa*, Krahe 148.



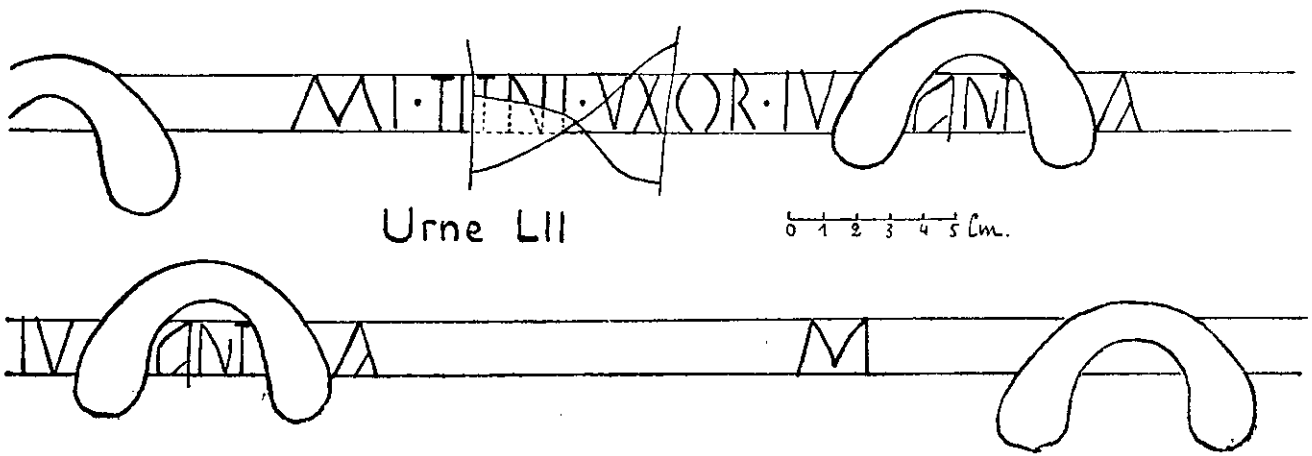
Urne L



Urne LIII



Urne LI



Urne LII

Épitaphes L à LIII

à la hauteur des anses, deux traits parallèles, distants de 17, entre lesquels est gravée, profondément, l'épitaphe ; le graveur a commencé par tracer un *m*, 95 mm. à droite de l'anse la plus haut placée, puis, voyant que la place manquerait, a recommencé son texte 25 mm. à droite de l'anse basse ; aucun doute sur le nom individuel, bien que tous les éditeurs lisent *Mania*.]

LIII : Ataina

[Planche IX. — 1928/11 ; PID. I, p. 117, n° 5. Trois fragments raccordés (hauteur subsistante : 100) du rebord d'un grand vase ocre ; lettres de 30 à 35 ; blanc après le dernier *a* ; il est probable, mais non sûr, que rien n'a été perdu de l'épitaphe avant le premier *a*.]

LIV [= LXV *bis*] : Moltisa

[Planche X. — 1933/38 ; Wh. 12 ; CIL. 2801. Vase de terre ocre, peint en rouge (type *a*), recollé et incomplet ; h = 255, ds = 225, df = 110. Sous le rebord, en traits bien creusés, deux légendes (urne réemployée) : LIV (lettres de 15 à 20) et, en dessous, LXV *bis* (lettres de 35 à 40). Le graveur a écrit *ml*, puis regravé un *o* par dessus *l* et tracé un second *l* ; la barre horizontale du *t*, non vue par Callegari, est nette.]

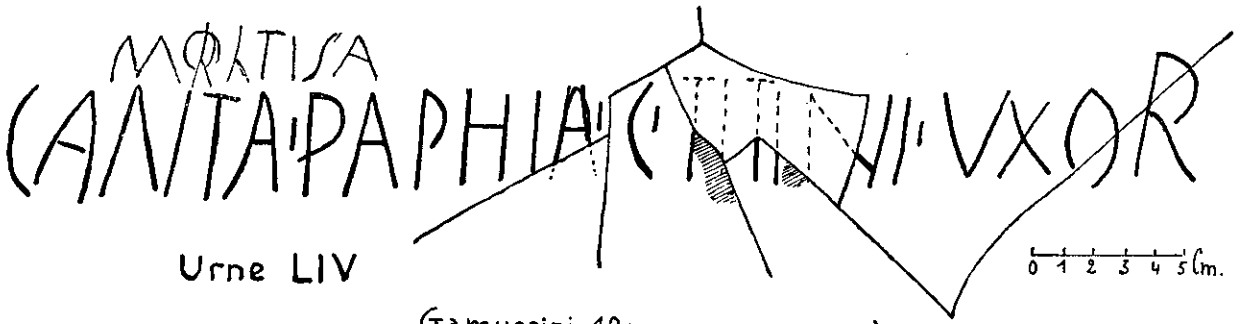
C'est, également, par son seul nom individuel que se trouve désignée *Creteila* (nom local) dans LXXXV. Mais, le plus souvent, sur nos urnes, les femmes continuent d'être désignées à la mode vénète, par le nom individuel[1] suivi[2], soit par un dérivé du nom de l'époux, en *-na-* (forme latinisée : *-ina-*, après deux consonnes), ainsi dans LXXXVI (*Iuanta Soccina*) et dans LV,

LV : Canta . Loxina

[1933/39 (voir f. s.) ; Wh. 13 ; CIL. 2802. Gracieux et léger petit vase rouge à anses (style d'Arezzo), décoré dans sa partie inférieure ; h = 170, ds = 100, df = 185 ; vers le haut, inscription (complète) en lettres de 25 à 65.]

1. Sur *Canta*, voir XXIII ; sur *Iuanta*, voir XXX (*Iuantina* étant un ancien dérivé du nom de l'époux utilisé comme nom individuel) ; sur *Frema*, voir IX.

2. *Loks-* est sans doute une forme plus ancienne de *Loss-* (Holder II, 289), comme *Ups-* une forme plus ancienne de *Uss-* (cf. *Vsedica* sur une urne de Montebelluna, avec, à côté, graphie vénète *us-* ; et voir Holder III, 49 sv., 54 sv., 61 sv.). Un nom ind. *Loksos* est également supposé par le patronyme fém. *Lo.g.sii(a)* dans PID. 25. — Sur *Carponius*, Schulze, 146 ; pour *Ennonius*, voir VI, etc. ; aucun rapprochement connu pour *Tiraglonius*.



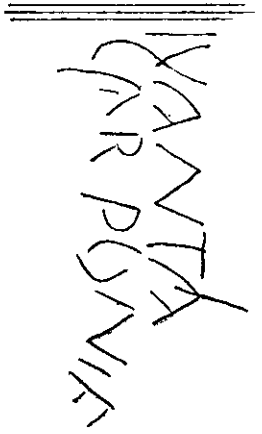
Urne LIV

0 1 2 3 4 5 Cm.

Gamurrini 10:
TREMAEI VC M ''
à lire:
FREMA'ENNIONIA'

Urne LIX

0 1 2 3 4 5 Cm.



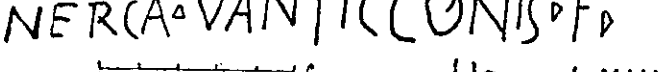
0 1 2 3 4 5 Cm.

Urne LVII



Urne LXI

0 1 2 3 4 5 Cm.



0 1 2 3 4 5 Cm.

Urne LXIII

Épitaphes LIV à LXIII

soit, plus souvent, par un patronyme en *-ya-* :

LVI : Canta . Vpsedia

[1933/37 (voir f. s.) ; Wh. 11 ; CIL. 2800 (avec lapsus *Vpsidia*). Grand vase ocre, peinture brune (type *a*), h = 280, ds = 260, df = 145 ; sous le rebord, inscription (complète) en lettres de 20 environ.]

LVII : Iuanta | Carponia

[Planche X. — 1933/40 ; Wh. 14 ; CIL. 2803. Vase gris, à décoration géométrique élégante, haut brisé (h = environ 280), df = 100 ; sous les dernières rayures horizontales de la zone décorée, graffite extrêmement léger, tracé verticalement (bas des lettres vers la gauche) sur deux lignes. Les deux dernières lettres du gentilice sont presque invisibles. A la fin du nom individuel, un trait coupant le sommet de *a* a été interprété par Whatmough (et Lommatzsch) comme un *i* (*Iuantia*), mais nous paraît plutôt un faux trait ; peut-être le graveur avait-il commencé son texte *I(uanta)* trop bas et l'a-t-il ensuite recommencé au ras de la zone décorée?]

LVIII : Iuantina [.] Tiraglonia .

[1933/42 (voir f. s.) ; Wh. 16 ; CIL. 2805 (avec l'hypothèse, gratuite, d'une lecture *Tir(ri) Aglonia*). Vase gris (type gaulois), h = 225, ds = 185, df = 105 ; sous le rebord, inscription (complète) en petites lettres nettes de 8 à 12 ; un « point » (petit tiret vertical, comme à la fin du texte) a pu être perdu dans la cassure qui court entre les deux noms ; entre *o* et *n*, apparence accidentelle de point.]

LIX : *Frema . Ennonia .

[Reconstitution, planche X. Urne perdue ; origine probable : Este ; a figuré dans la collection Obizzi au Cataio, où Cavedoni, en 1842, ne la mentionne pas (*Indicazione...*), mais où avait été faite une (médiocre) copie, retrouvée dans les papiers de Lanzi (1732-1810) et publiée en 1880 par Gamurrini (*Appendice...*, n° 10, p. 3 et pl. I), dont nous reproduisons le dessin et l'échelle. A l'identification du premier nom avec *Frema* était, de son côté, arrivé E. Vetter, *Glotta* XXV (1936), p. 259.]

L'interprétation du dérivé en *-ya-* comme patronyme (non comme gentilice) devient moins plausible lorsque le nom individuel est latin : LX, LXI. *Crumelonia*[1] peut, à la rigueur, être

1. Pour *Crumelonius* (sur *-elo-* : Krahe, p. 147), aucun rapprochement connu (E. Vetter,

encore considéré comme patronyme (cf. VII, XXIX) dans LX ; c'est sûrement un gentilice (cf. XCII) dans LXI, où vient s'y adjoindre un patronyme en *-aca-* :

LX : Iusta . Crumelonia

[1933/48 (voir f. s.) ; Wh. 22 ; CIL. 2811. Très mince petit vase rouge à anses adhérentes (style d'Arezzo) ; h = 160, ds = 80, df = 68 ; autour du col, graffite (complet), courant sur les deux tiers du pourtour, en lettres de 12 à 20 ; après le « point » (tiret vertical) qui suit *Iusta*, un tiret oblique, probablement accidentel ; le haut de *c* et celui de *l* sont pris dans des cassures ; un éclat manquant a emporté le bas de *o* et de *n*.]

LXI : Tertia . Crumelonia . Turstiaca

[Planche X. — 1933/51 ; Wh. 25 ; CIL. 2812. Vase gris (type gaulois), décor géométrique dans le haut, h = 260, ds = 140, df = 100. Entre deux bandes d'ornementation, inscription (complète) en lettres de 8 à 15 ; *l* est certain, encore qu'un léger trait horizontal, accidentel, qui va de *m* à *o*, ait fait croire les éditeurs à un lapsus : *ee* pour *el*.]

E. Vetter (*Glotta* XXIII [1935], 194), suivi par Lommatzsch (index de CIL.² I), interprète le dérivé en *-aca* comme une indication du nom du mari. Ceci impliquerait une spécialisation vénète du suffixe patronymique celtique *-ako-*[1], spécialisation d'ailleurs tardive (l'action des Gaulois ne se fait sentir à Este qu'après 300) et inattendue. L'hypothèse de Vetter repose d'une part sur l'apparente absence de correspondants masculins pour *-ako-*, d'autre part sur la difficulté d'expliquer la forme en *-aka-* comme patronymique, sinon dans PID. 29 (*Vhugiia Vho.u.go.n.tiiaka*), du moins dans LXI et dans LXV (*Frema Rutilia P. f. Sociaca*). Or, le vénète connaît des patronymes masculins en *-ako-*, dont il existe un exemple à Este même (*Rev. Ét. anc.*, LV, p. 82). Et les épitaphes LXI et LXV admettent l'interprétation patronymique de *-aka-*. Si, dans les textes LVI à LX, le dérivé en *-ya-* peut être interprété, *soit* comme patronyme, *soit* comme gentilice, il *doit* être interprété comme gentilice dans LXI ; il s'agit d'une *Crume-*

Glotta XXX [1943], 64, évoque *Crimilius*). Le dérivé en *-aka-*, dans LXI, suppose un nom individuel *Turstius*, qui demeure isolé (cf. Krahe, 120 pour *Tur-* et 148 pour *-st-*?).

1. Dérivés patronymiques masculins en *-ako-* : un exemple sûr à Este (*Rev. Ét. anc.* LV [1953], p. 82), plusieurs exemples à Lagole (*Ibid.*, LIV [1952], p. 62, 66).

lonia Tertia, fille de *Turstius Crumelonius* (avec prénom masc. local, cf. XXXVI). Dans LXV, il s'agit d'une *Rutilia Frema*, fille de *P. Rutilius Socius* : référence au prénom (romain) du père par la formule latine *P. f.*, référence au cognomen paternel par un dérivé en *-aka-*.

Au total, sur nos urnes d'Este, l'ancien type de désignation pour les femmes paraît donc avoir été particulièrement persistant. Mais l'influence latine se marque de plusieurs manières :

a) Aux noms individuels locaux commencent à se substituer des noms individuels latins : *Secunda* (LXVI), *Tertia* (LXI), *Septuma* (LXXXIV), *Iūsta* (LX), *Maxsuma* (LXXXVIII). Peut-être même un prénom latin *L(ūcia)* a-t-il été jumelé avec un nom individuel vénète[1] dans :

LXII : L. Nerca.[...

[1928/9 (voir f. s.) ; CIL. 2668 ; PID. I, p. 117, nº 3. Fragment de grand vase ocre (ds = 235 environ). Graffite en lettres de 40 ; le *l* est net (malgré CIL.) ; après *a*, un « point » (tiret vertical), omis par Callegari, puis fracture ; on ne sait si *Nerca* était ou non le dernier mot du texte.]

à moins qu'on n'accepte l'idée que *Nerca*, nom ind. *féminin*, ait pu fonctionner comme gentilice. Problème analogue pour LXXXI, où *Sex. Stlapurnae pourrait* être (au gén. ou au dat.) une désignation du même type (prénom latin + nom indiv. local).

b) Au dérivé patronymique se substitue parfois le tour latin : génitif + *f(ilia)*. Le prénom du père est *Annius* dans LXVI, et il y a des prénoms abrégés, proprement latins, dans LXV, LXV *bis*, LXVII ; mais dans LXIII (comme dans LXIV) le nom individuel du père, comme celui de la fille, est local[2].

LXIII : Nerca . Vanticconis . f.

[Planche X. — 1933/45 ; Wh. 19 ; CIL. 2808. Vase ocre, traces de peinture brune (type *c*), h = 230, ds = 165, df = 120. Sous le rebord, inscription (complète) en lettres, nettes, de 10 à 15 ; les « points » sont de petits triangles.]

1. *Nerca* dans PID. 26 (fém.), 32 (genre non assuré ; fém. probable), 34 (fém.), 112 (fém.), LXII, LXIII (genre non assuré), LXXXII (fém.) ; variantes *Neir-* dans PID. 112, *Nir-* dans LXXXII.

2. Sur *Vant-*, voir XVI ; suffixe (celtique) *-iko-* avec gémination et passage au type en *-ōn-*.

c) Au génitif du nom du mari (tour exceptionnel : XXIV) et au dérivé en *-na-* du nom du mari (tour vénète normal : XI, XXII, XXIII?, XXX *b*, XXXI *a*, XXXII, XXXIII, XXXIV, LV, LXXXVI), commence à se substituer le tour latin : génitif + *uxor* (LII, LXV *bis*, LXVIII). Dans LXXXIII, il est impossible de savoir si le génitif (non précisé par *filia* ou par *uxor*) se rapporte au père ou à l'époux[1].

d) La modification essentielle a été l'introduction du gentilice. Dans un certain nombre de textes, le nom individuel y demeure préposé[2] : nom individuel local[3] dans LXIV, LXV, LXV *bis*, LXXXII, LXXXIII, LXXXVII, nom individuel latin dans LXI, LXXXVIII (et peut-être, s'il fallait entendre : *Septuma... Aemilia*, dans LXXXIV). Ailleurs, il y est postposé (nom indéterminé : LXVII ; nom latin : LXVI) et prend figure de cognomen : le passage du type vénète au type latin classique est alors achevé.

LXIV [= LXXVI *bis*] : .Iua . Aidria . Vol . f

[1933/12 (voir f. s.) ; Wh. 1 ; CIL. 2775. Grand vase ocre, h = 280, ds = 220, df = 120. Sous le rebord, deux inscriptions (toutes deux complètes), de mains différentes, à peu près à la même hauteur, à quelque distance l'une de l'autre : LXIV, en lettres de 15 à 25, est la plus profondément gravée ; LXXVI *bis* est en lettres plus régulières, de 20 environ. Dans LXIV, tous les mots sont encadrés de « points » (tirets verticaux). Plutôt que *Na* (avec première hampe de *n* disjointe), que lisent Whatmough et Lommatzsch, il faut lire *Iua*, abréviation de *Iua(nta)*. Il n'y a aucune raison de lire, avec Whatmough, *Adria* (avec haste gauche de *d* deux fois répétée) plutôt que *Aidria* ; Lommatzsch rapproche CIL., V 2496 (Este) *Q. Aetrius M. f. Rom. Macer*. Le prénom paternel, au génitif, est à entendre non pas *Vol(tae)*, avec Lommatzsch, mais *Vol(tiomni)*, très probablement ; voir XXI.]

LXV : Frema Rutilia P f Sociaca

[1933/18 (voir f. s.) avec transcription erronée *Prima Rutili ux(or)...* ; lecture correcte chez E. Vetter, *Glotta* XXIII (1935), 199 ; CIL. 2781. Grand vase ocre, h = 215, ds = 148,

1. Pour les textes vénètes anciens (voir XXIV), nous avons, après F. Sommer, admis comme *probable* que le génitif désigne l'époux (non le père), parce que nos exemples sûrs (XXIV ; PID. 127) du génitif se trouvent associés à un nom individuel *féminin*.

2. Les « cognomina praescripta », relevés dans les index du CIL., sont souvent des cognomina purement latins (p. ex. CIL. V, 137, 454, 950, 996, 1408, 1907, etc.).

3. Pour *Iua(nta)*, voir XXX ; pour *Frema*, IX ; pour *Canta*, XXIII.

df = 110 ; sous le col, inscription (complète) en lettres peu soignées, de 10 à 15. Sur la fonction du dérivé en *-aca*, voir LXI ; pour la souche du nom (génitif *Socci* ; LXXXIII ; dérivé féminin *Soccina*, LXXXVI), cf. CIL. V, 76 (*Socconius*), 141 (*Socius*), 2018 (*Socellius*), 2307 (*Socceius*), 4071 (*Soccio*), etc.]

LXV *bis* [= LIV] : Canta . Paphia . C. [Titi]ni . uxor

[Voir lemme de LIV, et planche X. Pour le gentilice féminin, Lommatzsch (index, p. 852) suppose un emploi abusif de *ph* au lieu de *p*, ce qui est vraisemblable ; cf. *Papius* (CIL. V 481), *Papus* (*Ibid.* 2968), etc. Le gentilice masculin n'avait pas été jusqu'ici restitué.]

LXVI : Cassia Anni f Secunda

[Planche XI. — *N. Sc.* 1883, p. 408 et pl. VII/23 ; Pietrogrande, n° 147 ; Pa. 26* ; PID. I, p. 112, n° 8. Vase rougeâtre, h = 260, ds = 162, df = 112. Le même texte est écrit deux fois, de la même main : sous le rebord, en lettres de 4 à 12 ; sur la panse, en lettres de 9 à 16 ; pas de points.]

LXVII : Kania . C[n.]f. [ ]a

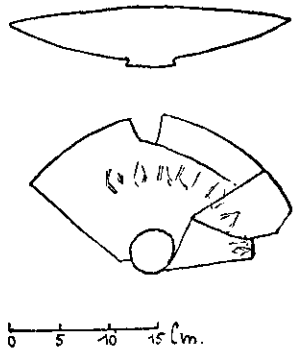
[Planche XI. — 1933/49 ; Wh. 23 (qui transcrit, avec une hésitation justifiée : *konia . of . orsua*) ; non repris dans CIL. Vase gris à anses (type gaulois), décoré de rayures horizontales à la hauteur des anses ; au-dessous, graffite indistinct (lettres de 15 à 20). Le graveur a inversé le premier *a*, probablement à cause de l'anse ; *c* est sûr, et il reste le bas de la haste verticale de *n*. Le gentilice est dérivé de *Canus* (L). La restitution du cognomen paraît désespérée.]

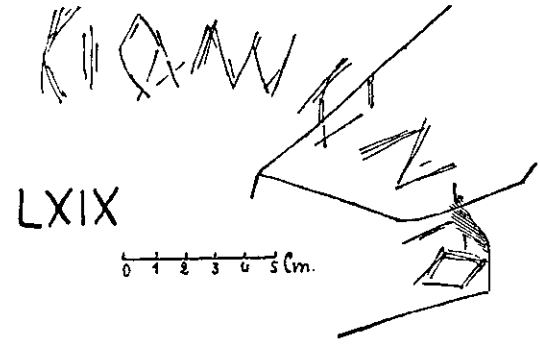
Le gentilice, sans prénom ni cognomen, désigne une femme dans LXVIII (et, probablement, dans LXXXIV) :

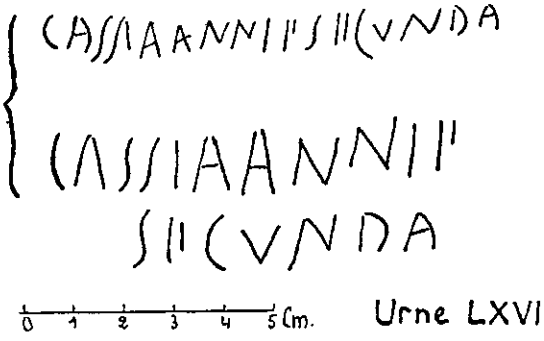
LXVIII : Aemilia . S[tl]apurn . uxor

[1933/53 (voir f. s.) ; Wh. 26 ; CIL. 2814. Vase ocre (type *c*), brisé et recollé, h = 225, ds = 170, df = 118 ; inscription (complète) en lettres, régulières et profondes, de 12 ; les « points » sont de petits triangles ; un éclat perdu a emporté le bas de *s*, *t* et *l* en entier, le bas de *a*, mais LXXXI assure la restitution. Lommatzsch interprète *Stlapurn(ae)* et entend *Stlapurna* (index, p. 849) comme un gentilice masculin, ici et dans LXXXI[1]. C'est la vue la plus probable, encore qu'on

1. Sur la suffixation en *-urn-*, qui paraît être étrusque (*Calpurnius*, *Cafurnius*, *Rapurnius*, etc.), cf. Schulze, 138. Nom en *Slab-/Slap-* avec traitements possibles *Scla-*, *Stla-*, *La-* de l'initiale : voir Schulze, 370. La forme étrusque du nom justifie l'hypothèse d'un masculin en *-na* (voir Schulze, 65 sv.).









Épitaphes **LXVI** à **LXIX**

puisse, *à la rigueur*, envisager ici un nom ind. masc. **Stlapurnus* en regard d'un nom individuel fém. *Stlapurna* dans LXXXI.]

Par ailleurs, il semble qu'on ait, dans LXXXVII, de part et d'autre du gentilice *Titinia*, à la fois un prénom *Fuxs(ia)* préposé et un cognomen *Mano* postposé[1].

Il arrive souvent, dans les épitaphes latines, que le nom du défunt soit au datif ou au génitif ; sur le domaine vénète, le premier des deux tours avait pour lui l'appui d'un tour syntaxique vénète. En fait, nos urnes donnent des exemples et du datif (LXX et suiv.) et du génitif (LXXIII et suiv.), un certain nombre de textes étant, à cet égard, ambigus.

Datif au moins possible dans LXIX, si **Omontus* est considéré comme un nom individuel masc. précédé d'un prénom latin (on a proposé, pour LXII et LXXXI, des interprétations du même ordre), nom individuel dont le correspondant féminin *Ommonta* se lit probablement (comme cognomen) dans l'épitaphe (perdue) de Iulium Carnicum CIL. V, 1865. Mais le texte est mutilé ; il peut s'agir aussi d'un nominatif en *-ō* (masc.? fém.?) ou d'une forme fléchie de thème à nasale : *-ō[nī]*, *-ō[nis]*, ou d'un dérivé en *-ōnius* ou *-ōnia*, etc.

LXIX : C. Omonto[...

[Planche XI. — 1928/8 ; CIL. 2667 : *Cominio(s)* ; PID. I, p. 117, nº 2 : ... *cio minio*. Il s'agit d'un couvercle en terre rougeâtre (hauteur : 55 ; diamètre : environ 290 ; diamètre du fond : 80), dont il reste un peu moins de la moitié. Sur la partie concave, graffite circulaire dont nous avons sûrement le début, mais que nous n'avons peut-être pas en entier ; lettres de 25 à 30, angulaires, maladroites, chaque trait étant doublé ou triplé. Entre *c* et *o*, « point » (long tiret vertical) plus probable que *i* ; après *m* (à cinq branches), *o* sûr (au lieu du *i* de Callegari) ; avant le dernier jambage de *n*, apparence de « point » (accident?) ; entre *n* et *o*, *t* certain.]

Datifs masculins sûrs[2] dans LXX, LXXI, LXXII :

LXX : Vanti . Enonio . Ti . f

[1933/32 (voir f. s.) ; Wh. 7 ; CIL. 2795. Vase ocre clair,

1. Cf. CIL. V, 5892 (*Iunia Publicia Pomponia*), 6455 (*Octauia Valeria Vera*), etc.
2. Sur *Vant-*, voir XVI ; pour *Enonius*, cf. VI, VIII, XXVII, LIX ; pour *Pusio* [attesté

dépourvu de son fond quand nous l'avons vu ; (h : environ 220?), ds = 192, (df : environ 110?). Inscription (complète) en lettres de 30. L'hésitation de Lommatzsch (*Van-? Iuan-?*) vient de la mauvaise reproduction typographique qu'il donne du f. s. de Callegari. La barre du second *t*, plus longue à droite qu'à gauche, rejoint et dépasse le haut de *i*.]

LXXI : L Rutilio Pusi[o]ni

[Planche XII. — 1933/23 ; Wh. 3 ; CIL. 2786. Léger et élégant petit vase rouge à anses adhérentes (style d'Arezzo), h = 150, ds = 80, df = 65. Inscription (complète) autour du col, en lettres de 20 à 30 ; un éclat perdu a emporté, dans le dernier mot, *o* et la plus grande partie de *n*.]

LXXII : L Titinio L f

[Planche XII. — *N. Sc.* 1883, p. 408 et pl. XVII/22 ; Pietrogrande, n° 144 ; Pa. 23* ; PID. I, p. 112, n° 5. Vase ocre avec bandes de peinture rouge, à peu près intact, h = 240, ds = 175, df = 120. Vers le haut, graffite en lettres, très nettes, de 20 environ. Il n'y a pas trace de barres horizontales pour les *t*.]

Le génitif se rencontre, soit accompagné de *locus* (LXXIII), soit, le plus souvent, seul (LXXIV à LXXVIII) ; à la suite des exemples précédents, nous avons rangé (sans certitude sur le genre, masc. ou fém.) le fragment LXXIX, avec prénom (probablement local) en *-ō* (thème à nasale) et second nom lui-même local (*vant-*).

LXXIII : M'. Tinteni . locus Curonini

[Planche XII. — *N. Sc.* 1883, p. 406 et pl. XVII/26 ; Pietrogrande, n° 146 ; Pa. 25* ; PID. I, p. 112, n° 7. Vase gris (type gaulois), haut brisé ; hauteur subsistante : 210, (diamètre au niveau de la brisure : 220), df = 98. L'inscription est intacte ; lettres de 25 environ, les quatre dernières assez effacées ; mais la lecture *Curo m f* des éditeurs antérieurs [« Curō m(ātre) fī(liī) », Conway] est inexacte ; *-nini* est certain, avec un trait horizontal, léger et accidentel, après le dernier *i*.]

LXXIV : Mi Titini

[Planche XII. — *N. Sc.* 1883, p. 408 et pl. XVII/25 ; Pietrogrande, n° 143 ; Pa. 22* ; PID. I, p. 112, n° 1, et *photographie* pl. XII *a*. Vase ocre à bandes blanches et rouges, intact,

CIL. V, 4457], cf. Schulze, 462, n. 4, et CIL. V, 1323, etc. (*Pusilla*), 3257 (*Pusillio*), 3831 (*Pusittio*), etc.

h = 197, ds = 142, df = 95 ; sur la panse, graffite (complet) en lettres de 60 environ.]

LXXV : L Tintini C f

[Planche XII. — *N. Sc.* 1883, p. 408 et pl. XVII/27 ; Pietrogrande, n° 142 ; Pa. 21* ; PID. I, p. 112, n° 6, et *photographie* pl. XII b. Vase rougeâtre, intact, h = 220, ds = 160, df = 98 ; sur la panse, graffite (complet) en lettres de 20 environ.]

LXXVI [= LXXXIII *bis*] : C Rutili

[Planche XII. — 1933/15 ; CIL. 2778. Vase ocre, brisé et recollé, h = 210, ds = 120, df = 105, portant, de la même main, l'un au-dessous de l'autre, deux graffites en lettres de 15 à 25 ; graffite supérieur = LXXXIII *bis* ; graffite inférieur = LXXVI.]

LXXVI *bis* [= LXIV] : M'. Rutili . L.f.

[Voir lemme de LXIV.]

LXXVII : [A]emili Q f

[Planche XII. — 1928/16 ; PID. I, p. 117, n° 10. Fragment (90 × 100) de poterie ocre, appartenant à la paroi d'un vase. Manquent, au début, le prénom, le *a* initial du gentilice et la plus grande partie de *e*, qui, cependant, est sûr ; pas de points visibles ; après *q*, il ne reste de *f* que la haste verticale et peut-être (?) une trace du trait transversal médian ; entre *f* et la brisure, un blanc suffisant pour rendre probable que nous avons la fin du texte.]

LXXVIII : T Enni T f Vrclesoni

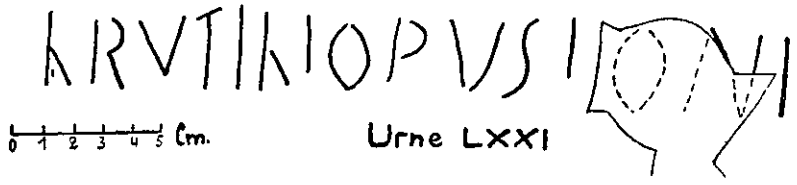
[1933/30 (voir f. s.) ; Wh. 6 ; CIL. 2793. Grand vase ocre (type *b*), h = 265, ds = 155, df = 105. Inscription sur la panse, complète, en lettres bien marquées, de 15 environ. Sur *Urcl-*, voir XIX.]

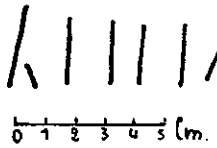
LXXIX : [ ]onis . Van[ ]

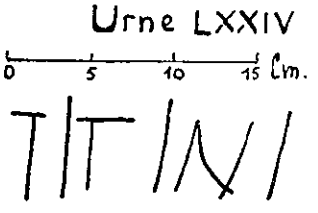
[Planche XIII. — 1933/50 ; Wh. 24. Fragment de poterie ocre rougeâtre (100 × 160) appartenant à la paroi d'un vase. A la partie *supérieure* (la courbure du fragment en détermine l'orientation), reste d'inscription en lettres de 20 environ : après *onis* (lecture sûre, bien qu'il manque le haut des lettres), un point, puis *ua* et le bas d'une haste verticale (*n* probable d'après les noms connus en *Vant-*). Callegari a lu le texte *à l'envers*, et transcrit *ua.sino*, que reprend Whatmough.]

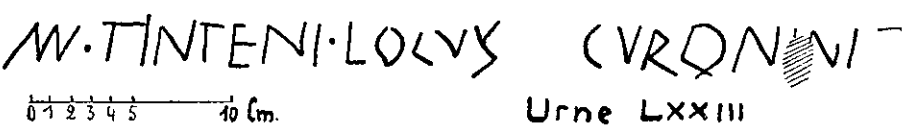
Comme dans d'autres épitaphes latines[1], l'usage possible de

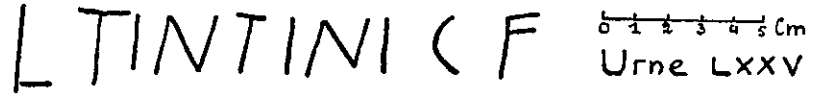
1. Ainsi, à l'époque républicaine, flottements entre nominatif et génitif : CIL.² I, 1351, 1395, 1425, 1922 ; entre génitif et datif : 1365, 1471.

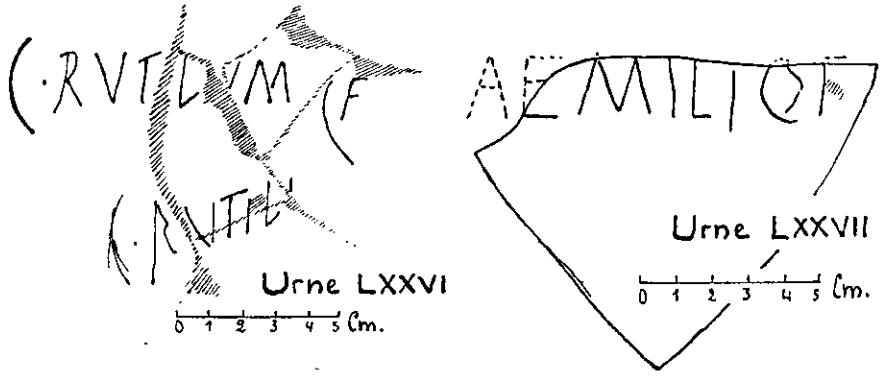












Épitaphes LXXI à LXXVII

plusieurs cas a entraîné des flottements et des constructions hybrides ; ainsi dans LXXX, où le gentilice est au datif et le cognomen au génitif (à moins de songer à *Qualti(ō)*, abrégé??).

LXXX : C Aemilio Q f Qualti

[1928/20 (voir f. s.) ; CIL. 2670 ; PID. I, p. 117, n° 14. Grand vase rouge (fond manquant), h = 275, ds = 205. Sur le flanc, graffite, complet, en lettres de 30 à 50. Lommatzsch (index, p. 790 et 807) considère, à tort, le dernier mot comme incomplet. Conway propose, à tort, de voir dans le second *q* un lapsus pour *o* ; de *Qualtius* rapprocher *Caltius* attesté dans des épitaphes d'Este (CIL. V, 2502, 2678) et ailleurs.]

Pour les formes en *-ae*, appartenant à la première déclinaison, il est impossible de savoir si nous avons affaire à un datif ou à un génitif ; c'est le cas pour deux épitaphes féminines (LXXXII, LXXXIII) et pour le texte LXXXI, où un prénom latin abrégé précède un nom individuel non latin probablement masculin (voir LXVIII et p. 156, note 1), qu'on voie là l'emploi d'un nom individuel comme gentilice, ou la désignation d'un personnage par deux noms individuels (latin et local) jumelés : voir LXII.

LXXXI : Sex . Stlapurnae

[1933/54 (voir f. s.) ; Wh. 27 ; CIL. 2815. Vase ocre, brisé et recollé (type *c*), h = 240, ds = 120, df = 100. Inscription (complète) en lettres, nettes, de 15 à 20.]

LXXXII : Nircae . Rutiliae . P.f

[1933/19 (voir f. s.) ; Wh. 2 ; CIL. 2782. Vase ocre clair (type *b*), h = 225, ds = 185, df = 115. Sur la panse, inscription (complète) en lettres de 25 environ ; les « points » sont de petits cercles. Pour *Nirca*, voir p. 154, note 1.]

LXXXIII : Fuxsiae . Rutiliae . Socci

[Planche XIII. — *Inédit*. Vase ocre et décor géométrique en peinture rouge ; une partie du haut manque ; h = 260, (ds : environ 240?), df = 145. Vers le bas, graffite en lettres soignées (*apices*) de 15 à 20. Inscription complète ; lecture sûre, malgré les brisures qui ont fait disparaître des portions de lettres dans les deux premiers mots. Le nom individuel *vhu.g.siia* est connu par ailleurs (PID. 18, 23) et est à reconnaître aussi dans LXXXVII. Le nom du père ou de l'époux est celui qui se retrouve dans les dérivés *Sociaca* de LXV, *Soccina* de LXXXVI.]

Outre le datif et le génitif, mais exceptionnellement, l'accusatif peut se rencontrer dans les épitaphes latines[1]. Un exemple en paraît fourni par l'une des deux inscriptions d'une urne, dont l'autre est au génitif.

LXXXIII *bis* [= LXXVI] : C. Rutilium C f

[Voir lemme de LXXVI, et planche XII. — L'initiale du prénom paternel est sûrement *C.* et non le *Q.* imaginé par Lommatzsch.]

Un dernier type de formule est celui dans lequel une personne (une femme, dans nos exemples) est donnée (au nominatif) comme ayant assuré à une autre (mère, mari, etc.) les honneurs funèbres ; le nom du défunt ou de la défunte est alors soit au datif (comme en vénète : XXV, XXV *bis*, XXVI, XXXIV, XXXV), soit (plus rarement) à l'accusatif, selon que le tour verbal évoqué par la formule est intransitif ou transitif. Ces constructions se manifestent, de façon sûre, respectivement dans LXXXV, LXXXVI et dans LXXXVII (où apparaissent des noms locaux)[2] ; de sorte qu'il n'est pas nécessaire de supposer dans LXXXIV une contamination entre nominatif et datif (ou génitif) pour l'épitaphe d'une **Septuma... Aemilia*, ou dans LXXXVIII une contamination entre nominatif et accusatif pour l'épitaphe d'une **Maxsuma Domitia Caeseriana*.

LXXXIV : Septuma . . Sex . f. T. Rutili . uxsor | Aemiliae

[1933/25 (voir f. s.) ; CIL. 2788 (« coniungendum uidetur *Septuma... Aemilia* »). Vase ocre clair (type *c*), h = 205, ds = 125, df = 112. Sous le col, sur deux lignes, inscription (complète) en lettres de 12 à 18.]

LXXXV : Creteila . M . Ennio . Graici . f .

[1933/33 (voir f. s.) ; Wh. 8 ; CIL. 2796. Vase ocre (type *c*),

1. L'exemple CIL.^{2} I, 2649 est du type de LXXXV (nomin. + accus.).

2. Pour *Graicus*, voir XXVI ; pour *Iuanta*, voir XXX ; pour *Soccina* (qui serait, en vénète, *so.k.kna*), voir XXX (pour le suffixe) et LXV, LXXXVI ; pour *Fuxs(ia)*, voir LXXXIII. — Pour *Creteila*, rapprochements non décisifs proposés : par Whatmough, avec une forme messapienne très douteuse (PID. 493 ; leçon et coupe des mots incertaines) ; par Lommatzsch, avec *Creto* (Pais 1300, Lac Majeur ; cf. Holder I, 1165) et étr. *cretlu* (CIE. 2355, Clusium). Suffixation originale (*-eila* < **-elia*??). — Sur *Pusio*, voir p. 158, note 2 ; ce n'est pas un nom local. Pas davantage *Mano*, où il faut voir une forme à suffixe nasal de *Mānus*, *Māna* (d'où le prénom *Mānius*) ; cf. Schulze, 469.

h = 240, ds = 210, df = 120 ; inscription (complète) en lettres de 4 à 8.]

LXXXVI : Iuanta Soccina Pusioni . ma

[1933/41 (voir f. s.) ; Wh. 15 ; CIL. 2804. Vase rouge (type *b*), h = 250, ds = 185, df = 120. A 50 mm. au-dessous du rebord, inscription (complète) en lettres de 15 à 25. — Pour *ma*, pas d'interprétation chez Whatmough. Lommatzsch (d'après les indications fournies par l'index, p. 846 pour *ma*, p. 850 pour *Pusio*) entend : « *Pusiōnī mā(trī)* » ; c'est la seule interprétation acceptable, à l'exclusion de *ma(rītō)*, si l'on admet (voir IV) que le dérivé en *-na* renvoie au nom de l'époux : « I., femme de S., pour P., sa mère. » Les noms ind. en *-ō* peuvent être soit masculins (cf. VI, VII, XXIV, XXVII, XXXVI, XLVI, LXIII), soit féminins (cf. VIII, XI, LXXXVII). *Pusiō*, masculin dans LXXI, doit être ici féminin.]

LXXXVII : Fuxs Titinia Mano matrem

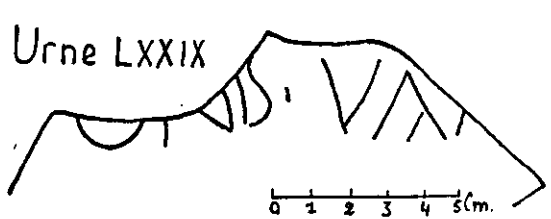
[Planche XIII. — *N. Sc.* 1883, p. 407 et pl. XVII/19 ; Pietrogrande, n° 140 ; Pa. 19* ; PID. I, p. 112, n° 4. Grand vase ocre à bandes rouges, h = 250, ds = 190, df = 110. Sur les 5/6 du pourtour, inscription (complète) en lettres de 40 environ. Un léger blanc (15) sépare les deux premiers mots ; entre *matrem* et *Fuxs*, blanc de 900. Interprétation inadmissible de Conway qui fait commencer le texte avec *Titinia*, isole le *m* final, le fait suivre de *f uxs*, et entend : M(anii) f(ilii) uxs(or). Pour le prénom *Fuxs(ia)*, voir LXXXIII ; entendre *Mano* comme cognomen : nomin. de thème à nasale ; la mère (cf. LI) n'est pas nommée.]

LXXXVIII : Maxsuma . Domitia Caeserianam .

[1933/52 (voir f. s.) ; CIL. 2813. Vase de terre rougeâtre (type *c*), brisé et recollé ; h = 200, ds = 145, df = 105. Tracée en lettres grêles de 15 à 25, l'inscription (complète) fait presque le tour du vase (blanc de 40 entre *-nam* et *max-*). Lommatzsch entend *Caeseriana* comme cognomen, et isole *m*, qu'il laisse sans explication.]

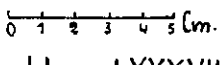
Nous groupons, pour terminer, les textes ou fragments d'interprétation obscure ou ambiguë.

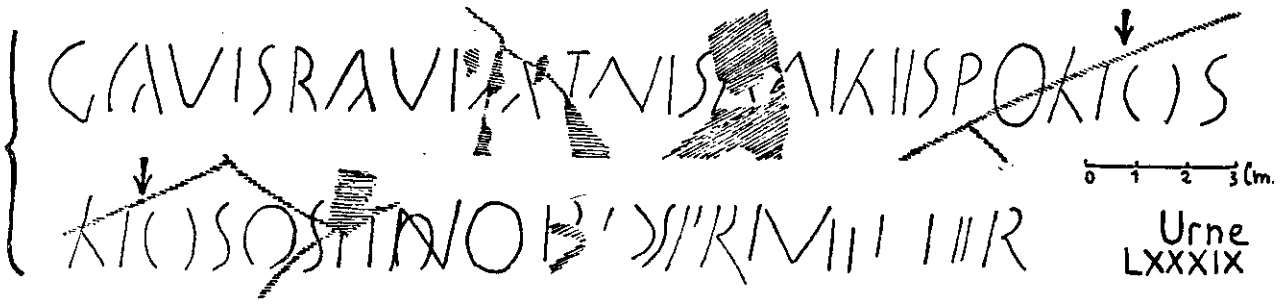
D'abord, une longue épitaphe (LXXXIX) jusqu'ici connue seulement par le fac-similé, imparfait, de Callegari, et dont nous nous sommes efforcé d'améliorer la lecture, sans arriver à une transcription et à une interprétation satisfaisantes.











Épitaphes LXXIX à LXXXIX

LXXXIX

[Voir planche XIII ; pour des raisons pratiques (échelle), le texte, gravé sur une ligne, a été réparti sur le dessin entre deux lignes, une flèche indiquant le raccord. — 1933/57. Petit vase gris, brisé et recollé, h = 150, ds = 140, (df : 80 environ?) ; sur les deux tiers de la panse court, horizontalement, un long texte en lettres de 12 à 15 ; le texte est complet, mais gâté par endroits par les cassures du vase, et (gravure très légère) souvent peu lisible. Nous voyons : *gauisrauiatnismilespoliosos*, puis *e* ou *it* ou *ti*, puis *no* (le *n* lui-même ayant été regravé par-dessus un *o*), puis *b* ou *p* ou *r*, puis *osfr*, puis *iue* (plutôt que *mi* ou *ne*), puis deux hastes verticales espacées, puis *er* avec quoi le texte se termine. — Isoler *miles* est tentant, mais chanceux ; aurait-on, avant, au nominatif, un prénom et un gentilice (ou patronyme) *Gaui(o)s Rauiatni(o)s*, avec des formes à samprasāraṇa? Celles-ci appartiennent, à notre connaissance, au vénète de Padoue (*Word*, VIII, p. 60-61) ; sur les noms en *Rau-*, cf. Schulze, ZGLE, p. 219 ; un patronyme en *-tn(io)s* figure à Este dans PID. 10, un patronyme en *-tnia* dans PID. 24. Aurions-nous affaire à une inscription partiellement latine et partiellement vénète? Même dans cette hypothèse, il serait bien aventureux de chercher, plus loin, avant *fr-*, une finale de datif pluriel vénète en *-obos* (d'autant que le *b* est incertain), et, dans le dernier mot, un verbe moyen en *-er* comme vén. *toler* (Lagole). En fait, la plus complète incertitude subsiste sur la coupe des mots, le sens et la langue même du texte.]

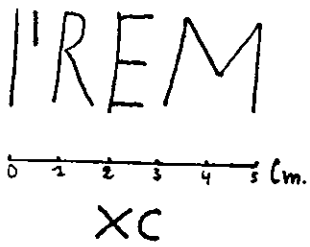
Les épitaphes qui suivent (XC à CII) sont ou abrégées ou fragmentaires, ce qui ne permet pas de les incorporer à un classement fondé sur la construction grammaticale.

XC : Frem

[Planche XIV. — 1933/63 ; Wh. 31 ; CIL. 2819 (avec fausse lecture *Prem*). Coupe en poterie noire, incomplète, h = 40, ds = 180, df = 75 ; sur la partie convexe, près du culot, graffite, complet, en lettres de 20 environ.]

XCI : Prim

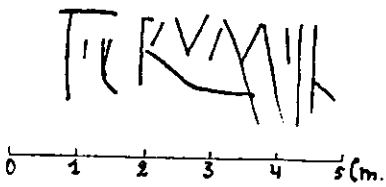
[Planche XIV. — 1933/60. Grand vase gris à anses adhérentes (type gaulois) ; h = 200, ds = 235, df = 100. Graffite (complet) en lettres maladroites de 65 environ. Il n'est pas sûr que le trait horizontal coupant le premier jambage de *m* doive conduire à reconnaître une ligature *ma*.]



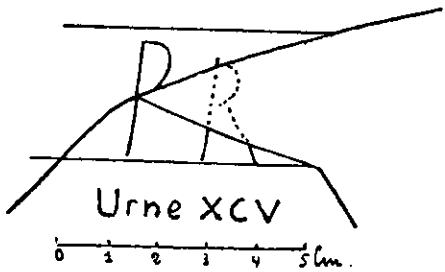
XC



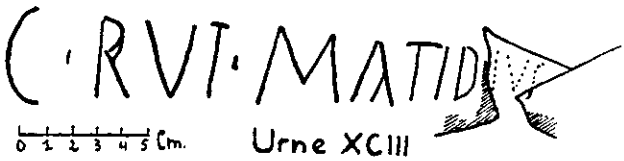
Urne XCI



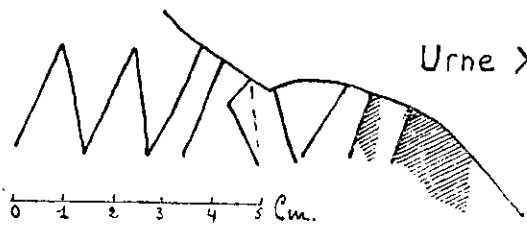
Urne XCII



Urne XCV



Urne XCIII



Urne XCVI

Épitaphes XC à XCVI

XCII : T. Crumel

[Planche XIV. — 1933/59 ; Wh. 30 (qui lit *t. crmel*) ; CIL. 2818 (qui donne *r* comme incertain). Petit vase gris campaniforme, h = 88, ds = 92, df = 38 ; sur la panse, graffite malhabile en lettres de 12 à 15. Il s'agit d'un *T. Crumel(onius)*, mais datif ou génitif possibles aussi ; pour le nom, cf. VII, LX, LXI.]

XCIII : C. Rut. Matid[ ]

[Planche XIV. — 1933/16 ; CIL. 2779. Vase ocre (type *a*), brisé et recollé, h = 260, ds = 175, df = 120. Inscription en lettres nettes et profondes (22 à 36), de taille décroissante de gauche à droite ; après *d*, un éclat perdu, de petites dimensions ; après la brisure, reste de trait qui peut être soit un « point », soit le bas d'un *s* (en ce cas, épitaphe au nominatif) ; dans la lacune pouvaient loger une ou deux lettres (en tenant compte de la diminution de taille des lettres vers la droite) : *Matid[us]* et *Matid[ius]* également possibles, selon l'envergure plus ou moins grande de *u*. L'interprétation de Lommatzsch : *Matid(ia gnatus)* ne repose sur rien. Sur le nom, voir p. 146, note 1.]

XCIV : [ ]mn. Aem. Cn. f

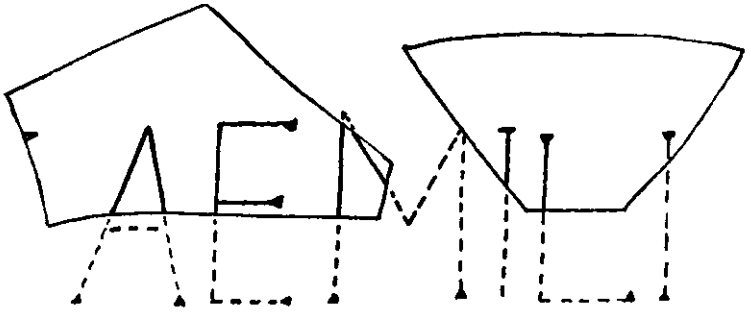
[1928/12 (voir f. s.) ; PID. I, p. 117, n° 6 (n'identifie pas la première lettre). Fragment (brisé et recollé) du col d'un (grand) vase ocre ; lettres de 35 à 40 ; les « points » (il en subsiste un, avant *a*, que n'a pas vu Callegari) sont de petits triangles. L'inscription est complète à la fin, mais le début manque. La première lettre subsistante ne peut guère être que *m* ; [*Voltio*]*mn.* est une restitution plausible ; cf. XXI, LXIV.]

XCV : Pr[

[Planche XIV. — *Inédit.* — Vase ocre (avec peinture rouge en bandes horizontales), recollé, mais incomplet, h = 260, ds = 160, df = 115. Entre deux bandes rouges, début d'inscription, en lettres de 27 ; le fragment a emporté, au maximum, une douzaine de lettres. Ou bien *P* est prénom et *R* initial du gentilice (*Rutilius*?). Ou bien nom individuel commençant par *Pr-*.]

XCVI : M' Ruti[

[Planche XIV. — 1933/56 (« forse da leggere : *M. Rutili* ») ; CIL. 2817 : *M'. Rut(i)li.* Grand vase rouge (type *c*), haut brisé, h = 325, df = 110. Début d'une épitaphe, en lettres de 25 environ ; un faux trait (léger) en oblique entre *r* et *u* ; après



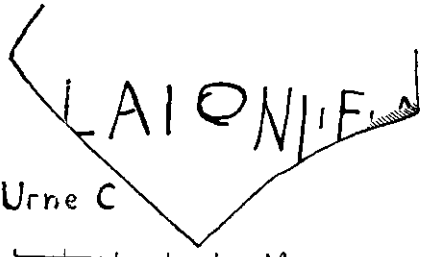
Urne XCVIII

0 1 2 3 4 5 Cm.



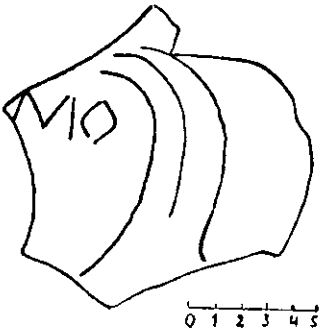
Urne XCIX

0 1 2 3 4 5 Cm.



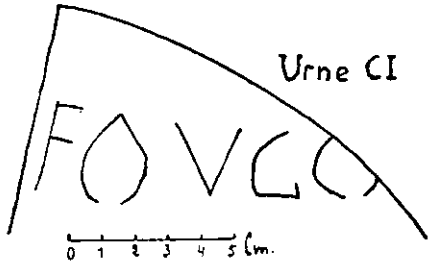
Urne C

0 1 2 3 4 5 Cm.



0 1 2 3 4 5 Cm.

Urne CII



Urne CI

0 1 2 3 4 5 Cm.

Épitaphes XCVIII à CII

u, bas de hastes verticales, mais l'épiderme de la poterie a disparu le long de la brisure.]

XCVII :]**ae**[

[Nous n'avons pas vu, au Museo Atestino, ce fragment mentionné par Callegari (1928/13), et, d'après lui, par Conway (PID. I, p. 117, n° 7) : soit finale d'un génitif ou datif de la 1re déclinaison, soit début de *Aemilius*, *Aemilia*.]

XCVIII :] **Aemili**[

[Planche XV. — 1928/15 ; PID. I, p. 117, n° 9. Deux petits fragments de la partie supérieure d'un vase ocre. Les lettres (dont aucune n'est complète) devaient être hautes de 35 environ et sont d'une écriture soignée (*apices*). Avant le début du gentilice, trace d'une autre lettre.]

XCIX :] **. Cn. f**

[Planche XV. — 1928/14 ; PID. I, p. 117, n° 8. Fragment (100 × 115) de la paroi d'un vase ocre, avec fin de l'épitaphe (lettres de 15 à 20). Avant *c*, fragment de lettre, mal identifiable ; peut-être bas d'un *e*, appartenant à une finale *-ae*?]

C :]**laioni . f .** [

[Planche XV. — 1928/18 ; CIL. 2672 ; PID. I, p. 117, n° 12. Fragment (110 × 90) de paroi d'un vase ocre à peinture brune, et, en lettres de 8 à 15, portion centrale d'une épitaphe. Après *f*, un point et un haut de lettre (*a*? *m*?) que n'a pas vus Callegari. Que le nom du père, *Laion(i)us* ou [ ]*laion(i)us*, soit complet ou non, il ne pouvait être le premier mot du texte. L'interprétation de Lommatsch (*L* prénom, *Aionius* gentilice) est en l'air.]

CI :]**Fougo**[

[Planche XV. — 1928/17 ; CIL. 2671 ; PID. I, p. 117, n° 11. Fragment (150 ×120) de la panse d'un vase ocre ; lettres de 20 à 25. Rien ne prouve que nous ayons le début ou la fin de l'épitaphe ; il existe bien un nom individuel *Fougo*, qui peut être soit prénom, soit (comme dans XLV) cognomen ; mais il comporte des dérivés divers : cf. XXXI, XXXIII, XXXV.]

CII :]**mo**

[Planche XV. — 1933/62. Fragment (120 × 120) d'un haut de vase ocre, avec anse. Fin d'un texte en lettres latines angulaires, de 12 environ ; ...]*mo* (plus probable que ...]*nio*) peut être soit une finale de datif, soit (plutôt) une finale de nominatif de thème à nasale. Nom individuel tel que [*Frem*]*mo*?]

XI

INDEX ONOMASTIQUE

Nous relevons ici, dans l'ordre alphabétique *latin*, en les ramenant à la forme du *nominatif*[1] (et, pour les dérivés en *-yo-*, à celle du nominatif masculin), les noms figurant sur les urnes I à XXVI (caractères gras ; il est fait abstraction de la ponctuation), XXVII à XXXV (majuscules italiques), XXXVI à LXXXVIII et XC à CII (majuscules romaines). Nous ajoutons les débuts de noms propres fournis par les sigles de deux ou trois lettres[2] sur des poteries funéraires d'Este non mentionnées dans cette étude.

[A]balon[... (?) : voir X.
Akutna : XV.
AEDRIVS : LXIV (AID-, fém.).
AEMILIVS : XLIX (AIM-), LXVIII (fém.), LXXVII, LXXX, LXXXIV (fém.), XCIV, XCVII (?), XCVIII.
Avhro- : XXV.
ANN(I)VS : LXVI.
Ap( )[3].
ATAINA : LIII.
At[t]a : I.
Bri( )[4].
K( ) : XXXIV (?).
Ka( )[5].
CAESERIANVS : LXXXVIII (fém.).
CANIVS : LXVII (KAN-, fém.).
Kan(ta) : XXIII *a*.
Kanta : XXIII *b*.
CANTA : LV, LVI, LXV *bis*.
CANVS : L.
CARPONIVS : LVII (fém.).
CASSIVS : LXVI (fém.).
CE( )[6].
CRETEILA : LXXXV.
CRISPVS : XXXVII.
Krumelonios : VII.

1. Mais nous avons noté seulement les thèmes pour *Avhro-* (nomin. **Avhros* ou **Avher*??), pour *Gent-* (nomin. **Gents* ou **Gentes*??), et pour *Vant-* dans une inscription vénéto-latine (nomin. vénète *Vants*, lat. **Vans*).

2. Sur la ponctuation lorsque le nom abrégé commençait par voyelle, voir p. 171, note 3, p. 172, note 1 et p. 173, note 4 ; lorsqu'il se terminait par consonne, voir p. 171, note 3 et p. 173, note 3 (mais pas de points pour *śel*).

3. *N. Sc.* 1888, p. 166, n° 1, pl. XIII/35 ; Pa. 254 (p. 52 et pl. V) ; PID. 139/I ; écrit (*a.p.*) de droite à gauche.

4. *N. Sc.* 1900, p. 541. Nous n'avons pas vu l'objet.

5. Ce sigle figure (écrit, de gauche à droite, en lettres de 55 à 68) sur la convexité d'une coupelle (ou d'un couvercle) de terre grise, h = 80, ds = 180, df = 63, appartenant au fonds Dal Fiume du Musée d'Histoire naturelle de Vérone. — *Inédit*. — Même graffite sur une coupelle publiée par Pauli (n° 235) « nach eigener Abschrift », identifiée par Conway (PID. 139/II) au Musée d'Este (inv. 5854). Non vue par nous.

6. *Inédit* ; Musée d'Este (magasin) ; coupe (brisée), terre blanchâtre, peinture noire, h = 55, ds = 163, df = 53 ; sigle latin gravé profondément, en lettres de 20, sur la partie convexe, près du culot.

CRVMELONIOS : XXIX.
CRVMELONIVS : LX (fém.), LXI (fém.), XCII.
CVRONIN(I)VS : LXXIII.
DOMITIVS : LXXXVIII (fém.),
Eg[... : XX.
Egetor : XX.
EGETOR : XXIX, XXXV (*EGT-*).
ENNIVS : XXXVI, XXXVII (EN-), XXXVIII, XXXIX, XL (EN-), XLI (HEN-), XLV, L (EN-), LXXVIII, LXXXV.
Ennonios : VI, VIII (fém.).
ENNONIOS : XXVII.
ENNONIVS : LIX (fém.), LXX (EN-).
FOVGO : XLV.
FOVGO[... : CI.
FOVGONIOS (?) : XXXI *b* (fém.).
Vhougonta : XXVI (**Vhougot-**).
FOVGONTA : XXXI *a*, XXXIII, XXXV.
Vhougontios : XVI.
Vhougontna : XIII (**Vhogot-**), XXIII (**-gonta**).
Vhr ( ) : XXIII.
FREM( ) : XC.
Vhrem[... : IX.
Vhrema : IX.
FREMA : XXXIV.
FREMA : LIX, LXV.
FREMAISTINA : XXX *b*.
Vhremaistna : IV.
[FRE]MO (?) : CII.
Vhrutana : XIV.
FVGENIOS : XXXV (fém.).
Vhugia : XXII.
FVGISONIOS : XXXIII (fém.).
FVXIA : LXXXIII (FVXS-), LXXXVII (FVXS-).
Ga( )[1].
Galko : XXIV.
GENT- : XXVIII.
Graikos : XXVI.
GRAECVS : LXXXV (GRAI-).
Gro( )[2].
Ia( )[3].
IVA( ) : LXIV.
IVANTA : LII, LVII, LXXXVI.
IVANTEIOS : XXX *b* (fém.).
IVANTINA : XXXIV.
IVANTINA : LVIII.
IVANTIOS : XXVIII.
[**Iu**]**van**[**t**... (?) : voir X.
IVSTA : LX.
LAMVSIOS : XXXV.
Le( )[4].
LEMETORNA : XXXII.
Lemetos : XIX.
LEMO : XXVII *a*, XXVII *b*.
Leso : VII.
LOM- (?) : voir *LAM-*.

1. Inscrit, de droite à gauche, sur la partie concave d'une coupe de terre grise, jadis au Cataio, présentement dans la collection préhistorique de Vienne (inv. 2542) ; Cav. (p. 83, note 69) la donne comme étant le couvercle de l'urne XXIV. Pa. 255 (avec bibliographie ; p. 52 et pl. V) ; PID. 139/XVII ; E. Vetter, *Glotta* XXV [1936], 258. — Dans la même collection (inv. 2677) figure une coupe de terre grise avec sigle *.u.* sur la partie convexe, également publiée par E. Vetter.

2. *N. Sc.* 1883, p. 392 ; Pa. 305 (p. 71) ; PID. 139/XVI ; écriture de droite à gauche avec *g* inversé. Nous n'avons pas vu l'objet.

3. *N. Sc.* 1882, p. 35 et pl. VIII/32 ; Pa. 219 (p. 47 et pl. V) ; PID. 139/IX. Nous n'avons pas vu l'objet.

4. *Inédit.* — Gravé de droite à gauche, en lettres de 18 à 20, sur la convexité d'une coupelle de terre ocre (h = 35, ds = 95, df = 40) provenant du fonds Dal Fiume et présentement dans la collection Grizi.

LOXINA : LV.
MANO : LXXXVII.
MARSCVS : XLVIII.
MATID(I)VS : XCIII.
MAXVMA : LXXXVIII (MAXS-)
Moldo : XXV *bis*.
Moloto : VIII.
MOLTISA : LIV.
Muskialna : XXII.
Naišos (?) : XXV *bis*.
NERCA : LXII, LXIII, LXXXII (NIR-).
OMONT[... : LXIX.
OSTINA : XXXI *a*.
Pa( )[1].
PAPIVS : LXV *bis* (PAPH-, fém.).
Pl[a]tor ou **Pl[e]tor** : XVIII.
PR[... (?) : XCV.
PRIGDINA : XXXIII.
PRIM( ) : XCI.
P[RI]MA : XXXII.
PVLLIO : XXXVI (PVL-), XLVI
PVSIO : LXXI, LXXXVI.
QVALT(I)VS : LXXX.
Kvito : II.
R[... (?) : XCV.
RVTILIOS : XXXII (fém.).
RVTILIVS : XLII, XLIII (RVTL-), XLIV, XLVI, XLVII, XLVIII, LXV (fém.), LXXI, LXXVI, LXXVI *bis*, LXXXII (fém.), LXXXIII (fém.), LXXXIII *bis*, LXXXIV, XCIII, XCVI.
RVTVBA : XLVII.
SECVNDA : LXVI.
Śel( )[2].
SEPTVMA : LXXXIV.
Set( ) : XXI.
Segtio[... : III.
SEX( ) : LXXXI, LXXXIV.
SOCCIACA : LXV (SOC-).
SOCCINA : LXXXVI.
SOCC(I)VS : LXXXIII.
SONIVS : XLIX.
STLAPVRN( ) : LXVIII.
STLAPVRNA : LXXXI.
Ter( )[3].
TERTIA : LXI.
TIRAGLONIVS : LVIII (fém.).
TITINIVS : LI, LII (TITN-), LXV *bis*, LXXII, LXXIII (TINTEN-), LXXIV, LXXV (TINTIN-), LXXXVII (fém.).
To( )[4].
TVLISTOS : XXXIV (?).
Turkna : XI.
TVRSTIACA : LXI.
VAN[... : LXXIX.
VANT- : LXX.
Van[t... (?) : voir X.
VANTA : XXX *a*.
VANTICCO : LXIII.
VANTIO : XXXVI.
Vantios : XVIII.

1. 1933/61 ; inscription, de droite à gauche, en lettres de 70, sur la panse d'une urne de terre ocre (h = 320, ds = 275, df = 185).

2. *Inédit*. Musée d'Este, magasin. Fragment de coupe ou couvercle en terre grise (h = 70, ds = 190, df = 60) ; graffite peu profond (lettres de 30) sur la partie convexe ; écriture de gauche à droite : *śel* (avec *ś-* initial ; sans ponctuation de *l*).

3. Fond de vase, provenant de la nécropole méridionale, vu et copié par Cordenons (n° 72, p. 179 ; cité : PID. 134 b), qui le donne comme passé au Musée préhistorique de Rome. Graffite *te.r.*, de droite à gauche.

4. *N. Sc.* 1882, p. 35 et pl. VIII/31 ; Pa. 236 b (p. 46 et pl. V) ; PID. 139/III. Sur la convexité d'une coupelle (laquelle porte aussi le sigle *.e.* sous le culot). Nous n'avons pas vu l'objet.

Vants : XVI, XXV.
Vasseno : XI.
Uko : VI.
Ukona : XXIV.
Ve( )[1].
VOL( ) : LXIV.
[VOLTIO]MN( ) (?) : XCIV.
Voltiomnios : XXI.
Votika : IV *bis*.
VPSEDIVS : LVI (fém.).
Urkleios (?) : XIX.
VRCLESONIVS : LXXVIII.
...]**balon**[... : X.
...]**ilos** : XII.
...]LAION(I)VS : C.
...]MN( ) : XCIV.
...]MO : CII.
...]O : LXXIX.
...[O[ ]ONA : XXXI *b*.
...]**os** : V.

A cette liste (qui contient un certain nombre d'abréviations) il convient d'ajouter les prénoms romains abrégés qui figurent sur les urnes proprement latines[2].

C. : XXXVIII, XLI, XLIX, XLIX, LXV *bis*, LXIX, LXXV, LXXVI, LXXX, LXXXIII *bis*, LXXXIII *bis*, XCIII.
CN. : XLII, XLIII, LXVII, XCIV, XCIX.
L. : XL, XLV, XLVI, XLVIII, L, LXII (fém.?), LXXI, LXXII, LXXII, LXXV, LXXVI *bis*.
M'. : LXXIII, LXXVI *bis*, XCVI.
M. : XLIII, XLIV, LXXXV.
MI. : LI, LII, LXXIV.
P. : XXXIX, XL, XLI, XLIV, XLV, LXV, LXXXII.
Q. : XLII, XLVII, LXXVII, LXXX.
T. : XXXIX, XLVIII, LXXVIII, LXXVIII, LXXXIV, XCII.
TI. : XLVI, LXX.

Michel LEJEUNE.

Paris, septembre 1953.

1. *Inédit*. Musée d'Este, magasin. Fragment de coupe ou couvercle, terre gris pâle, h = 65, ds = 185, df = 65 ; graffite de gauche à droite (lettres de 25) sur la partie convexe.

2. Correspondances des numéros de Lommatzsch (CIL.[2] I) avec les nôtres. 2667 : LXIX, 2668 : LXII, 2669 : XLIX, 2670 : LXXX, 2671 : CI, 2672 : C, 2775 : LXIV, 2776 : XLII, 2777 : XLIII, 2778 : LXXVI, 2779 : XCIII, 2780 : XLVI, 2781 : LXV, 2782 : LXXXII, 2783 : XLIV, 2784 : XLVII, 2785 : XLVIII, 2786 : LXXI, 2787 : XXXVIII, 2788 : LXXXIV, 2789 : L, 2790 : XLV, 2791 : XLI, 2792 : XXXIX, 2793 : LXXVIII, 2794 : XXXVII, 2795 : LXX, 2796 : LXXXV, 2797 : XXXVI, 2798 : XL, 2799 : XXVII, 2800 : LVI, 2801 : LIV, 2802 : LV, 2803 : LVII, 2804 : LXXVI, 2805 : LVIII, 2806 : XXXIV, 2807 : XXX, 2808 : LXIII, 2809 : XXXI, 2810 : XXXIII, 2811 : LX, 2812 : LXI, 2813 : LXXXVIII, 2814 : LXVIII, 2815 : LXXXI, 2816 : XXIX, 2817 : XCVI, 2818 : XCII, 2819 : XC.

— *Post-scriptum*. Pour lat. *-O* (LXIX, LXXII, LXXX), interprétation *-ŏ(s)* à la rigueur possible. Pour LXXX, on peut à la rigueur interpréter (cf. LXI) : « C. Aem., fils de Q. Aem. Qualtius » (?).